

Le Bûcheron & pROCK présentent :

Le Fabuleux périple du Grand Méchoui Sacré.



Chapitre 1 : Là où tout commence, le début.

La légende du Grand Méchoui Sacré (GMS), aussi surnommé « le petit père des peuples » par ses fidèles disciples.

Il y a fort longtemps de cela, un agneau naquit. Il résidait dans un château situé au sommet d'une colline. Il n'y avait qu'un chemin pour y accéder, nommé en l'honneur du jeune mouton: « la côte d'agneau ». Notre agneau grandit, grossit, engraisa, prit du poids, gagna quelques centimètres et devint : un mouton. Je vous laisse deviner son signe astrologique !

Un beau matin, alors qu'il joggingait gaiement pour devenir le futur GMS, il croisa un étrange personnage, ce dernier avait un coq en plastique (oui je sais le plastique ça n'existait pas en ces temps reculés, me direz vous, mais moi je vous répondrai que reculé peut être mais que mythiques aussi et donc que les magiciens pullulaient!) dans une main et un entonnoir (même explication) sur la tête. Le presque GMS remarqua le sourire de l'être apparemment dénué de tout sens logique [une fois de plus, on retrouve l'humanité aussi cruelle qu'elle est depuis le début de l'éternité, qui désignait déjà il y a de cela fort longtemps tout être atteint de folie en lui fixant un entonnoir sur la tête et un poulet en plastique dans la main, s'étant par la suite remplacé par un bonnet d'âne, comble de la méchanceté envers ces pauvres bêtes l'étant elles même beaucoup moins que la majorité de l'espèce humaine... Ce changement de coutume donna lieu à la célèbre expression « passer du coq à l'âne » (Mon sens de l'humour me perdra ça ne fait pas de doutes...)]. Les neurones du mouton (une bonne quinzaine) se fracassaient bruyamment les uns contre les autres (Bang! bing! boum! patatrack! Zwamp!), il s'évanouit.

Il ne se réveilla qu'après douze ans de coma, et se rendit compte qu'il avait faim, très faim et surtout qu'il avait douze ans d'impôts à payer (de quoi avoir envie de se rendormir!). Alors

qu'il pleurait sur son misérable sort ainsi que sur celui de son porte monnaie, il se rappela la cause de son évanouissement, et se rendit compte avec raison qu'il avait eu une illumination ! (Si une illumination ça coûte douze ans de coma, je préfère rester dans l'ignorance la plus profonde...).

Mais vous me demanderez : qu'a-t-il vu, qu'a-t-il compris ? Et je vous répondrai que j'allais vous le dire et que de toute façon si je ne vous le disais pas, mon récit ne tiendrait pas debout et la prochaine fois essayez de deviner ! Non mais tout de même ! Bon, alors, qu'a-t-il vu qu'a-t-il compris ? Eh bien c'est le sourire du fou qui lui a fait comprendre ce qu'il a compris, comprenez vous ? Bien, je vais vous expliquer. Si le fou souriait, cela signifiait (et signifie toujours...) que le fou était heureux, le GMS (dans quelques secondes) avait alors compris pourquoi il était venu au monde : répandre la connerie à travers ce dernier ! D'aucuns le nommèrent par la suite Grand Méchoui Sacré et il ne se sépara plus jamais de son entonnoir (on a supprimé le poulet en plastique pour des raisons pratiques évidentes...).

Chapitre 2 : Rencontre avec O.

Le grand méchoui sacré fit donc l'acquisition de quelques rations de voyage ainsi que d'une soixantaine d'entonnoirs avant de prendre la route pour la ville. Il descendit la côte d'agneau et songea à la rebaptiser en l'honneur de son défunt père, qui se nommait Gruëlle, pour ainsi la renommer: « la pente à Gruëlle ». Il parcourut par la suite une certaine distance, en tout cas suffisante pour avoir mal aux pieds, avant de se retrouver devant une trifurcation : trois chemins s'offraient à lui et fort heureusement des pancartes lui indiquaient le chemin. La première indiquait: « Calan-bourg 52km », la deuxième « Bois maudits 745km » et la troisième: « Pente à Gruëlle 83km » (décidément, les nouvelles vont vite dans ce pays ! Et au fait vous avez vu, on a la réponse, pas étonnant qu'il ait mal aux pieds!). Il décida d'aller à Calan-bourg malgré la mauvaise réputation des Calan-burgiens et leur fâcheuse habitude de faire quantité de jeux de mots douteux...

Il se rendit donc, le baluchon à l'épaule et les entonnoirs sur la tête, à Calan-bourg. A peine était-il arrivé dans la ville qu'un indigène lui adressa la parole:

- Salutations étranger, je m'appelle Harry Cover, oui, je sais, mes parents étaient en manque d'inspiration..., en quoi puis-je vous être utile?
- J'aimerais savoir où se trouve votre chef...
- Vous continuez encore sur la rue Béole, vous tournez à la deuxième à gauche sur la rue Barbe, et devant vous se trouvera le château d'O, notre chef.
- Merci bien manant.

Lorsqu'il arriva dans le château, un géant l'accueillit. Voici la palpitante discussion qu'ils échangèrent:

- Bienvenue je suis le géant Vidchier.
- Ne te gêne pas pour moi...
- Non, je suis un géant et je m'appelle Vidchier.
- Vidchier, Vidchier quel drôle de nom, pourquoi pas libellule ou papillon? Euh, désolé, où pourrais-je trouver le grand manitou de ce château, que dis-je, de cette ville?
- Allez voir du côté de l'office du tourisme.

Il y alla et trouva une femme du nom de Micheline, elle était guide. Il demanda donc à la guide Micheline où se trouvait la salle du trône et elle lui dit de demander au géant Vidchier,

car d'après elle, vu le nom dont il était affublé, il devait bien connaître cet endroit. Au terme d'une longue conversation, la guide finit par comprendre que notre sympathique mouton ne cherchait pas un endroit où se soulager mais bien un certain « O », propriétaire du château dans lequel il se trouvait.

Après plusieurs heures de marche à travers les couloirs sinueux du château, il lui vint l'idée que, peut-être, la guide Micheline s'était moquée de lui en disant que pour aller à la salle du trône, il s'agissait de tourner perpétuellement à gauche jusqu'à ce qu'on y arrive, mais justement dans le cas du mouton « on n'y arrivait pas ». Tout à coup, une voix grave, chantante, roque, aiguë, sinistre, austère, effrayante, douce et rassurante fit violemment vibrer la cage thoracique, le sternum, ainsi que le pancréas de l'être ovin. C'était une voix de chef (oui, car il faut savoir qu'à l'époque tous les chefs avaient une voix plus ou moins semblable...), il pensa tout de suite à O. Il entra par la porte d'où provenait la voix et devant laquelle il était passé plusieurs fois durant les quelques dernières heures. Il fût chaleureusement accueilli par le sympathique dirigeant politique qu'il devait, je vous le rappelle, convaincre. Ils se tinrent à peu près ce langage:

« Si votre ramage se rapporte à votre plumage, vous êtes le phoenix des hôtes de ces bois »
Euh non c'est pas ça.

-Que me vaut l'honneur de vous recevoir ?

-Eh bien je ne suis pas un témoin de Jéhovah mais je tente tout de même de répandre la connerie à travers le monde car ne dit-on pas un imbécile heureux ? Et, de ce fait, je vous demande de m'aider dans ma lutte en distribuant des entonnoirs à la population, que vos sujets devront se mettre sur la tête.

-Hum je vais en parler à mon père Pétuel.

-Ah bon il est immortel ?

-Non en fait c'est mon père et il s'appelle Pétuel.

-Alors, vous aussi, vous faites de mauvais jeux de mots ?

-Ben étant donné que c'est mon père, ce n'est pas moi qui l'ai appelé ainsi... mais oui je fais de mauvais jeux de mots vous allez voir... Alors père qu'en pensez vous ?

-Le père : Hum je ne sais pas...

-Le fils : Hé bien réfléchissez.

-Le saint esprit : Amen.

-Le GMS : Alors ?

-Le fils : Je pense qu'il faudrait convoquer l'assemblée des comtes...

-Les Comtes : Nous voilà !

-Le GMS : Quelle efficacité !

-Le fils : Vous êtes tous là ? Un, deux, trois, quatre, c'est bon le compte y est.

-Le GMS : Vous voulez dire les comtes y sont.

-Le fils : Non, le compte avec un « p » y est et les comtes sans « p » y sont, car nous avons les quatre comtes sans « p » avec un « s » ils sont « quatre » avec un « s » euh sans « s » : Le compte de Perrault, le compte de Banque, le compte D'Imment et le compte Ableagrée, vous comprenez ?

-Le GMS : Non, attendez j'enlève mon entonnoir, ah oui c'est bon je comprends, c'est même d'une implacable logique !

-Le fils : Bon, êtes-vous favorables à l'idée du mouton ?

-Le compte de Banque : Oui

-Le Compte de Perrault : Un peu

-Le Compte D'Imment : Bof

-Le Compte Ableagrée : Si deux oies pondent deux oeufs en deux jours, combien d'oeufs une

oie pondra t-elle en un jour et demi et quel est l'âge du capitaine?

-Le fils : L'avis est favorable je vous autorise donc a distribuer vos entonnoirs dans ma ville.

-Le GMS : Merci.

-Le père : C'est moi qui te dit merci, va répandre la connerie en mon nom !

-Le fils : Oui et en le mien aussi !

-Le saint esprit : « Pierre dit à Jésus: Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? »

Quelque chose me dit que l'on viendra une fois de plus troubler mon récit en me demandant ce que le Saint esprit faisait ici à ce moment là, mais je vous rappelle que le Saint esprit est omniprésent, omniscient, omnibus et omnipraticien!

Chapitre 3 : Chez Râ, le mage.

Le mouton, soit dit en passant, était prénommé Martin et nommé Gale (son frère s'appelait Paysde). Bon, enfin, Martin Gale sortit donc du château quelques temps après, ayant distribué des entonnoirs à tout être vivant qu'il ait pu trouver dans le château, et en constatant qu'il ne lui restait plus qu'un d'entonnoir, il se dit qu'il serait bon de trouver un magicien qui puisse lancer un sort sur ce dernier afin que le porteur ait une irrésistible envie de fabriquer d'autres entonnoirs et d'en distribuer à tous ceux qui croiseraient son chemin. Il demanda donc conseil à un autre indigène, ou plutôt une indigène.

-Bonjour, quel est ton nom? (Qu'on se marre un peu).

-Je m'appelle Hillary Demablaguependantcinqujourspourtantelleétaitpassidrôlequeça.

-Joli nom.

-N'est-ce pas?

-Sauriez-vous ou je pourrais trouver un magicien?

-Oui, vous prenez la rue Meure, puis tournez à gauche sur le boulevard Icelle et, à votre droite, vous devriez voir l'avenue Dujourdelanc'estdanslongtemps, et devant vous devrait se trouver LE CHATEAU DE RÂ, c'est un puissant mage.

-Râ, mage? Comme dans...

-Oui, comme le ruisseau.

-Non, La Fontaine.

-Non, on dit bien : « un rat Mage dans le ruisseau. » (Ce n'est qu'un exemple, ça aurait tout aussi bien pu être : cet athlète olympique multi-médaillé mage [seulement c'est là que ce trouve la mésentente entre les deux compères, mais comment dire qui a raison ? A t-on le droit d'imposer une orthographe, une prononciation à tout le monde?] à grande vitesse).

-Non, en fait, on dit : « un rat Nage dans le ruisseau » (à vrai dire on ne le dit pas vraiment) et je pensais aux fables de La Fontaine, vous savez, celui qui n'est pas encore né mais qui est tellement populaire dans le futur qu'on l'a exporté dans le présent qui est en fait le passé du futur....

-Ah oui, c'est pas bête j'y avais pas pensé mais pourtant un rat mage dans le ruisseau ça marchait bien !

-Non, ça nageait bien !

-Stupéfiant, moi qui croyais que c'était le verbe mager...

Un peu plus tard, après avoir traversé les rues, boulevards et autres avenues aux noms remplis de jeux de mots de fort mauvaise qualité, il parvint au château de Râ, le mage, tout du moins, il crut deviner que la bâtisse en pierres, recouverte de mousse et de champignons se trouvant devant lui était ce château et avait probablement jadis supporté plusieurs étages étant donné la quantité de pierres jonchant le sol environnant. Ceci le fit douter de la compétence du magicien. Il entra tout de même. Il entendit une voix lui parler mais ne vit personne:

-Qui ose pénétrer dans mon château?
-Vous appelez ça un château?!?

Un vieillard dont l'apparence rappelait celle du château entra alors dans la pièce.

-Bon d'accord ce n'est pas très prestigieux, mais c'est de ma faute si un autre sorcier m'a transformé en ornithorynque ? J'ai mis 24 ans à préparer l'antidote, et croyez-moi, c'est plus dur avec des palmes qu'avec des mains. Résultat, je me suis fait saisir par l'Etat parce que je payais pas mes impôts et maintenant, j'ai plus rien, plus un sou pour entretenir mon château !

-Hum, je vois, mais pourriez vous faire de la magie pour moi ?

-Évidemment !

-Parfait !

-Mais il faudrait me payer cher !

-Un peu moins parfait !

-Alors ?

-Je voudrais que lorsque quelqu'un mette un cet entonnoir, il lui prenne une irrésistible envie de fabriquer des entonnoirs et de les distribuer à tous ceux qu'il rencontrera.

-Ça va coûter cher. (Non, ce n'est pas une erreur de scénario, si ce vieillard sénile se répète, c'est justement pour montrer que c'est un vieillard sénile).

-C'est dur à faire ?

-Non.

-C'est long ?

-Non.

-Pourquoi alors ?

-Parce que je suis à sec !

-C'est combien ?

-50 Jemans

Il faut savoir que la monnaie locale était le Jemans, nommée en l'honneur d'un ancien dirigeant politique au pouvoir absolu, tel que nous connaissions les Louis d'or, il y avait les Jemans d'or.

-50 Jemans ? Bien !

-Ah bon, vous mentez bien? Heureux de l'apprendre.

-Non je dis que votre prix me convient et à propos de Jemans, je pense que même s'il n'est plus au pouvoir, Jemans nuit et Jemans irait bien au pouvoir une seconde fois.

-Bon ce tour il arrive ?

-Oui, oui, donnez-moi votre entonnoir.

Notre amicale GMS lui donna donc son dernier entonnoir. Le mage enfila par la suite sa robe magique, qui lui fut donnée par son père qui l'avait lui-même obtenue de son père, et ce depuis des générations. Le mage lança donc son sort, un éclair traversa la salle. Une épaisse fumée emplie la pièce. Une fois la fumée dissipée nos deux protagonistes se rendirent compte avec Stupeur (Stupeur c'est le nom du rat de Râ) que le sort avait lamentablement raté et que l'entonnoir n'était pas devenu magique mais avait juste changé de couleur, il était maintenant vert à pois roses... Décidément, les compétences du Mage laissaient vraiment à désirer.

Après cet échec cuisant le mage marqua une courte pause pour marmonner :

-Il me manque certainement quelque chose...

-Du talent peut être, non ?

-Non, non. Il me manque... Ah je vois ! s'exclama t-il.
-Vous voyez ?
-J'ai trouvé ce qu'il me manque.
-Et qu'est ce que c'est ?
-Quoi donc ?
-Eh bien ce qu'il vous manque! dit notre agneau agacé.
-Ah...euh, mon anneau magique. Je l'ai vendu pour payer mes impôts.
-Et cet anneau, à quoi ressemble t-il? Et où est-il?
-C'est l'anneau d'Ain, un puissant magicien. Ain était un, les Dieux étaient deux...
Le mouton le coupa net :
-Si vous me dites que les Rois étaient trois, je vous frappe avec ce tabouret !
-Euh... Bien, donc l'anneau est gardé par le compte Ableagrée !
-Tiens, ça ne m'étonne pas.
-Si vous voulez toujours que je lance ce sort il faut me ramener cet anneau.
-Je n'ai donc pas le choix.
-Alors bonne chance.
-C'est ça !

Le mouton sortit donc du véritable taudis qu'est le château de Râ et se mit en route. Mais où habitait donc le Comte? Alors qu'il errait depuis quelque temps, le GMS aperçu un être à l'apparence humaine entiché d'un entonnoir. Il se souvint alors lui avoir déjà demandé son chemin, et se rappela également qu'il l'avait très bien renseigné. Nonobstant les innombrables calembours qu'il devrait affronter, notre mouton alla à sa rencontre une nouvelle fois.

Chapitre 4 : A la recherche de l'anneau d'Ain.

Arrivé devant l'autochtone, il s'empressa de lui demander la route qui le mènerait à la demeure du Comte.

-Bonjour cher monsieur.
-Salutations petit mouton. Que veux-tu cette fois ci ?
-Je cherche la demeure d'un certain Comte Ableagrée.
-Ah ah ! Il n'habite pas dans Calan-bourg même, mais dans une commune qui lui est liée. Il habite à Nalphabet, c'est un peu plus au Sud, il y a une rue qui y mène.
-Quel est le nom de cette rue ?
-C'est la rue Matisme. Vous avez d'la chance, elle n'est pas loin.
-Bien, merci beaucoup.
-C'est ça, au revoir, repeins ta chambre en rose, fais attention à la marche en sortant, et dis bonjour à tes poissons rouges.
-Je n'y manquerai pas.

De fait, notre joyeux mouton se mit en route pour la rue Matisme qui le mènerait à Nalphabet commune voisine de Bominable, de Bnégation et de Calan-bourg mais ça, tout le monde le sait déjà.

Après avoir marché quelques peu, le GMS arriva finalement à la commune de Nalphabet, peuplée par quelques habitants, dont le Comte. Il n'eut pas de mal à trouver sa maison parmi tous les petits pavillons s'offrant à lui, elle avait bien l'air d'une maison de Comte, dans le jardin se dressait la statue d'une contorsionniste d'un goût contestable que notre GMS contempla longuement en se contentant de rire. Après avoir contourné la maison, il se trouva face à la porte. Aussi étrange que cela puisse paraître, la porte se trouvait derrière la maison

(probablement pour pouvoir faire un dernier jeu de mot avant de reprendre notre récit). Il sonna et une douce mélodie se fit entendre. Un homme apparut alors sur le seuil :

-Que désirez-vous, jeune mammifère ruminant porteur d'une épaisse toison bouclée, dont seul le mâle adulte, chez certaines races, porte des cornes annelées et spiralées ?

-Hum je suis venu pour voir le Compte Ableagrée, est-il ici ? Ou là ?

-Oula ! Je crains que Monsieur le Comte n'ait guère de temps à vous accorder... Mais je vais tout de même lui en parler.

Après un court instant, un autre vint, le sourire aux lèvres, les chaussures aux pieds, et la bouche odorante. L'air abruti de ce noble aristocrate étonna notre jeune ami. Mais qu'importe, il fallait lui parler :

-Bien le bonjour, noble comte.

-Que me vaut le déshonneur de votre insignifiante visite ?

-Eh bien, c'est-à-dire que j'ai besoin d'un anneau qu'un mage vous aurait donné un jour.

-Ah, ah, ah. Et pourquoi donc vous le donnerais-je ?

-Je n'en ai aucune idée, et j'avoue ne pas y avoir pensé. Mais j'ai besoin de cet anneau.

-Désolé, je ne possède qu'un anneau et c'est l'anneau d'Ain.

-Non, vous vous méprenez, je voulais dire par « cet anneau », celui que vous possédez.

-Autant pour moi, désolé, pardon, je m'excuse.

-Hé ce n'est rien Sir ! Je n'en ai rien à cirer.

-Bon... Vous voulez cet anneau, il faut le mériter. Le méritez-vous ?

Se disant que par une réponse positive à cette question il obtiendrait l'anneau, le GMS répondit bêtement (ce n'est qu'un animal après tout) « Oui ».

-Hum... Un « oui » ne suffit pas, je vais vous poser une énigme, si vous répondez correctement à cette énigme je vous donnerai l'anneau. Êtes-vous prêt ?

Le mouton enleva l'entonnoir qui trônait sur sa tête et dit qu'il était prêt.

-Bien. Etant donné que les cochons européens sont roses, et que les cochons vietnamiens sont noirs. Et prenant en compte le fait que les corbeaux européens sont noirs ; les corbeaux vietnamiens sont-ils roses ?

Le GMS ne s'attendait pas à une question de ce type... A vrai dire, il aurait parié que la question serait en rapport avec des hirondelles et non des corbeaux et des cochons... Il se mit alors à réfléchir, mais rappelez vous que notre mouton avait perdu tous ses neurones à la vue d'un être étrange au début du récit, ce qui rendait la tâche plus difficile encore.

-Eh bien, dit le mouton, les corbeaux vietnamiens peuvent être roses s'ils sont déplumés, mais ils peuvent aussi être bleus s'ils ont froid, ou rouges s'ils sont en colère, voir encore verts s'ils sont malades. Quel est l'état des corbeaux au Vietnam ?

Là, le comte ne sut pas vraiment quoi répondre, il marmonna quelques mots avant de se faire mystérieusement éjecter de l'endroit où il se trouvait. L'anneau glissa de son doigt et le mouton le saisit au vol. Il regarda l'anneau d'un air quinaud. Ce dernier était mauve, avec des inscriptions plutôt étranges: « Un anneau pour les gouverner tous. Un anneau pour les trouver. Un anneau pour les amener tous dans les ténèbres et les lier ».

Le mouton étonné se demanda alors dans quel merdier il s'était fourré, lui qui voulait simplement répandre la connerie sur Terre, le voilà maintenant face à des propos apocalyptiques. Il remit alors son entonnoir et se dit que ces inscriptions avaient été écrites par un fou. D'ailleurs le fou voulait sûrement faire une fête et rassembler plusieurs personnes... C'était un fou à lier. Et il n'était pas censé vouloir du mal au mouton puisqu'il était allié. Enfin en tout cas, dans la tête du mouton tout était plus ou moins clair.

Il s'en alla donc rejoindre le château de Râ.

Chapitre 5 : L'accomplissement de la quête de l'entonnoir.

Voilà donc notre adorable mouton devant le château de Râ, le mage, l'anneau d'Ain en poche. Il se dit qu'une fois l'anneau donné au mage, le sort lancé, et le dernier entonnoir donné à un passant, il pourrait alors s'en aller d'ici. Mais il ne se doutait pas de ce qui l'attendait. En effet, s'il croyait que sa mission sur Terre s'arrêterait ici, il se fourrait le doigt dans le rectum et se grattait le foie dans la gaieté la plus totale. Enfin bref, retournons à nos moutons, enfin à notre mouton.

Il entra donc dans le sinistre et plus que délabré château du mage. Il trouva celui-ci planté devant son poste de télévision en train de regarder télé-foot, une canette de bière à la main et un calanbourger dans l'autre. Le calanbourger, il est selon moi assez important de le noter, est le plat local, ici à Calan-bourg. Il est composé de deux tranches de pain de mie, d'un peu de salade imitation plastique, une viande d'origine inconnue, des tomates chimiques et autre cornichon sur-OGMisés. Enfin bref, vous l'aurez compris, que du bonheur pour votre petite bedaine. Il interrompu le mage dans sa mastication et lui tendit l'anneau. Puis il conta à Râ, donc il raconta, comment il avait réussi à se procurer cet objet, détenu par un des Comtes.

-Très bien mon jeune ami. Belle performance.

-Peut être pourriez vous lancer ce #@!!% de sort qu'on en finisse.

-Quel sort ? dit alors le sénile personnage.

-Groumph ! Le sort qui rendra cet entonnoir magique, et me permettra ainsi d'accomplir mon devoir, et par la même occasion d'aller m'installer tranquillement sur une île au beau milieu de la mer, avec du soleil et des pizzas !

L'agneau se mit alors à chanter un chant de son pays (« ya du soleil et des pizzas darladidalida »), écrit par Christophe Coulons, célèbre marin (et auteur/compositeur), au nom prédestiné, qui lors de sa dernière sortie en mer entra en collision avec un iceberg. Christophe Coulons est réputé pour avoir découvert les îles Usions, et les îles Icites ainsi qu'un petit territoire, l'îlot Estitch. Bref, Christophe Coulons est un grand homme.

En vue de la joie de vive du mouton, le mage devint au peu plus joyeux lui aussi.

-Je vois, je vois. Donne moi cet anneau et 50 Jemans. Et je vais te faire ça très vite.

L'agneau tendit l'anneau au mage qui lâcha sa gnôle, puis enfila un anorak parce que même si le sort du mage anorexique était anodin, un effet anormal pouvait se produire, et il est clair qu'il vaut mieux prévenir que guérir. Le mage en possession de l'anneau se mit à lire des incantations à la sonorité plus qu'étrange. Et, caché sous son anorak, le mouton contempla la scène. Des éclairs jaillirent de toutes parts, des feux d'artifices couvrirent le ciel (il est évident

que le mage n'avait pas de toiture) et on entendit Johnny Hallyday chanter « J'ai perdu la tête. J' marche sur mes chaussettes » (ce sont là les textes originaux de la chanson « j'ai perdu la tête »). Enfin bref, un superbe spectacle ! Les pompiers arrivèrent juste à temps pour « allumer le feu » car évidemment quelques-uns des feux d'artifice tombèrent sur les toits en paille des maisons. Le calme quartier de Robin-les-bois en prit un coup, et les jeunes, tristes de voir ainsi leurs maisons brûlées, cassèrent les charrettes de gentils fonctionnaires. Triste époque.

Mais loin des feux de joie en banlieues, nos deux compères préparèrent l'entonnoir magique dans le plus grand des secrets. L'entonnoir avait gardé la couleur ridicule dont il s'était vu affublé lors du premier sort, mais cela ne faisait rien, l'entonnoir était prêt.

Prêt, certes, mais à qui allait-il donner cet entonnoir magique ? De plus, vu la couleur de celui-ci, il serait deux fois plus dur à refourguer à un passant... L'agneau salua le mage et partit, assez content de quitter ce bien mystérieux personnage. Le voilà donc, ce joyeux agneau dans les rues de Calan-bourg, un 31 octobre, à la recherche de la victoire.

-Joyeux agneau win, lui lancèrent les villageois, un sourire aux lèvres.

L'agneau était tout de même assez fier de la place qu'il s'était faite à Calan-bourg, les gens l'avaient très bien accueillis. Il se rappela alors que l'un des premières personnes qu'il avait rencontré ici était la guide Micheline, et il se rendit compte qu'après la longue discussion qu'ils avaient eu, il ne lui avait pas donné d'entonnoir. Or, qui allez-vous voir lorsque vous êtes perdu dans une ville inconnue ? La guide évidemment ! Il marcha donc en direction du château d'O.

Il salua le géant Vidchier, fidèle à son poste, et s'en alla voir la guide. Après avoir discuté de potins habituels, notamment les troubles à Robin-les-bois et l'incendie du Mac Rot de cette même banlieue, le GMS lui tendit l'entonnoir magique, elle le remercia en lui disant que le vert à pois roses était sa couleur favorite.

Content de lui le GMS s'en alla, croyant avoir fini sa mission sur Terre, pensant alors à partir sur l'île Usion (dont la guide Micheline lui avait dit grand bien). Mais sa quête sur Terre ne s'arrêtait pas ici, ni là

Chapitre 6 : Une nouvelle mission commence.

Le GMS rentra donc chez lui, fort d'avoir accompli avec succès sa mission. Il se dit qu'un peu de repos ne lui ferait pas de mal. Un prospectus des îles Usions était posé sur la table de chevet. Il avait acheté un maillot de bain, une serviette de plage, de la crème solaire, des lunettes de soleil, un canard en plastique... Enfin bref notre agneau était prêt à passer des vacances de rêve. Mais ce n'était là qu'une illusion justement. Le pauvre, s'il savait ce qui l'attendait... Mais non il ne le savait pas, il était tranquillement en train de se préparer une omelette dans sa cuisine. Le GMS s'était installé près d'un grand bâtiment rassemblant deux écoles « les mineurs de Calan-bourg » et « les protecteurs de vaches laitière », cet établissement se situait rue Mine, bien évidemment.

Le GMS se faisait donc cuire un oeuf lorsque fit irruption Dieu, et, par là même, le Saint esprit dans son appartement.

-Je suis Dieu, ou plutôt une projection pseudo-cérébro-schyzophrène de ton esprit (car il faut savoir que dans le méchouïsme, il n'existe pas de Dieu, mais bien juste un messie uniquement sur terre pour guider les esprits faibles, disposant bien sur d'un ou deux pouvoirs à l'occasion...). Je suis fier de toi, tu as accompli avec brio ta première mission. Mais ce n'est pas fini : l'entonnoir n'est qu'un des sept virgule cinq artefacts de la connerie. Il te reste donc six virgule cinq artefact à trouver.

-Euh... Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'un être brillant, qui apparaît en slip dans le salon des honnêtes gens se préparant une omelette.

Cela donna lieu à une célèbre expression « on ne fait pas d'omelettes sans casser Dieu ».

Dieu se regarda. Et le Saint esprit le considéra aussi et lui dit « mon bon ami il est vrai que ta tenue est on ne peut moins décente. N'as-tu pas honte ? ».

Dieu était assez énervé. Il partit dans un cyclone de feu, ce qui brûla la robe du saint esprit, celui-ci, pris de panique, sauta par la fenêtre (NDLR : il venait de regarder le troisième volume du Seigneur des anneaux, et son personnage préféré était l'intendant, il voulu sûrement mourir comme lui, mais ceci n'est qu'une hypothèse.), malheureusement pour lui le GMS vivait au rez-de-chaussée. Il tomba dans la poubelle et fut emporté par les éboueurs. Dieu dans sa colère avait tout de même laissé un mot sur la table de notre pimpant mouton.

« Votre mission si vous l'acceptez est de trouver un objet magique et de le ramener en mains propres à quelqu'un dont l'identité ne vous est pas encore dévoilée pour des raisons de sécurité. Vous irez dans le hall d'accueil du Château d'O et regarderez sur le panneau des petites annonces.

P.S. : ce message s'autodétruit dans 5 secondes »

Le GMS lança le message par la fenêtre et on entendit un bruit sourd dans la rue. Il fallait donc encore faire quelque chose avant de pouvoir prendre des vacances ! Bien, le GMS le ferait. Mais quels étaient donc ces sept virgule cinq artefact dont Dieu avait parlé ? Il savait juste que l'entonnoir en était un. Mais quels étaient les autres ? Il décida donc de se rendre au hall du Château d'O, comme Dieu l'avait ordonné.

Il vit alors la guide Micheline qui confectionnait minutieusement des entonnoirs, tous verts à pois roses. Tous les gardes du château en portaient, même le roi et son fils en étaient couronnés. Ah, qu'ils avaient l'air preux ces chevaliers, aux armoiries scintillantes, aux robes de velours rouge, les armes rangées dans leur fourreaux et leurs élégants couvre-chefs. Il se dirigea vers le panneau des petites annonces.

« Homme beau, grand, musclé, et viril. Recherche femme blonde à forte poitrine. Signé Elie Sémoune. » Non, ça ne doit pas être ça.

« A perdue chatte vierge aux poils soyeux bruns tachée de roux. Contactez moi au 06.78.95.17.09 » Ça non plus.

« Vincent Timètre cherche rognure d'ongle d'orteil de dragon cul de jatte. Venez me voir au 42 rue Stique » Ah, ah, s'exclama t-il d'un air intéressé. C'était peu être cela.

Notre bienheureux mouton demanda donc à la guide Micheline où se trouvait la rue Stique. Celle-ci lui donna un plan de la ville. C'est vrai que c'est pas bête un plan de la ville, il n'aura plus à demander son chemin à tout le monde et à subir tous les calembours des Calan-burgiens. Il se mit donc en route pour la rue Stique.

Chapitre 7 : La communauté de l'agneau.

Après quelques minutes de marche, l'être velu précédemment évoqué arriva devant l'insignifiante bâtisse qui devait servir d'habitation au prénommé Vincent, puisque portant le numéro 42. Il frappa de quelques coups l'infeste planche de bois obstruant l'encadrement de la porte. Ladite planche exécuta un mouvement de rotation, selon ce que lui permettaient ses gonds sales et rouillés, laissant apparaître celui (en l'occurrence, un horrible canard) qui devait être Vincent Timètre. Ce dernier dit :

- Vincent Timètre, (voilà mon hypothèse justifiée) que puis-je ne pas faire pour vous ?
- Vous pourriez ne pas me marcher sur le pied ?
- Désolé.
- Je viens pour votre petite annonce.
- Ah, vous avez une rognure d'ongle d'orteil de dragon cul-de-jatte?
- Non, mais cela m'intriguait, quelle en est l'utilité?
- Eh bien le pays est un peu trop peuplé, alors j'envoie des gens chercher cet artefact en leur promettant de l'or, ceux-ci partent à l'autre bout du monde et ne reviennent jamais... et si ils reviennent, ils ont droit à un magnifique chèque en acajou (en bois si vous préférez...).
- Cela m'a l'air complètement idiot. J'accepte la mission; où puis-je trouver un dragon ?
- Hum, allez voir du côté des Monts Noxide-de-carbone.
- Je partirai aussitôt que possible, mais je ne peux partir seul.
- Vous avez raison, je vais mettre une petite annonce pour qui veut accompagner l'infect animal ovin que vous êtes.
- Je préfère être un animal ovin, qu'un canard, alors range tes commentaires. (Jeux : dans la phrases suivant, trouvez le calembour, vous ne trouvez pas ? Bon la réponse est : $\chi\alpha\nu\alpha\rho\delta \diamond \lambda\epsilon\omicron\rho\alpha\nu\gamma\epsilon$.)

L'agneau s'en alla donc au palais royal, où une suite lui était toujours réservée et fut contacté au bout de quelques jours déjà. Il s'agissait d'une troupe de mercenaires prêts à l'accompagner dans sa quête, ainsi se forma: « La communauté de l'agneau ».

Après des jours, des jours et d'autres jours encore de marches, la communauté commençait à fatiguer et surtout à trouver cet escalier interminable (le « s » à marches n'était donc pas une faute, mais une fois de plus un abominable calembour *-la correctrice s'est faite avoir-*), et bilatéralement à ne pas trouver de dragon borgne, diabétique, cul-de-jatte et bouffeur de pudding. Cependant, ils voyaient peu à peu les plus hauts monts brumeux se dessiner à l'horizon rougeoyant d'une aube inqualifiable et courage et audace regagnèrent la troupe qui arriva vite au pied de la montagne. Il leur fallut tout de même en faire deux tours avant de trouver un chemin praticable, ces événements donnent lieu à un chapitre que nous n'allons qu'évoquer : « Les deux tours ». Après ce long et fatigant périple, les « communautaires » étant exténués, morts et fatigués. Ainsi, le quadrupède laineux dût continuer sa route tout seul alors que ses compagnons l'attendaient en bas, se nourrissant de baies et de chats sauvages (non ne cherchez pas, il n'y pas de calembour).

Ce n'est que quelques jours plus tard qu'ils virent réapparaître leur messie (je vous rappelle que par son père, ce personnage est souverain et par conséquent, ceci constitue la 3ème partie de ce récit: « Le retour du roi »), brandissant un ongle d'orteil à la main; et celui-ci, voyant l'ébahissement unanime s'offrant à lui comme réaction, donna l'explication que voici :

-Vous vous demandez sûrement comment un ongle d'orteil de dragon cul de jatte peut seulement être : c'est bien simple, il vous suffit de trouver un dragon, de lui subtiliser un ongle d'orteil, puis de lui couper les deux jambes et paf, vous voilà l'heureux possesseur d'un ongle d'orteil de dragon cul-de-jatte.

-Impressionnant !

-Pressionnant !

Sur ce, le ramassis d'ordures cérébrales bi ou quadripèdes reprit la direction de Calan-bourg, content d'avoir accompli une fois de plus un anti-exploit. Ils retournèrent donc chez Vincent.

-Voici, dit l'agneau, prenez ce puissant artefact.

-Mais pourquoi ce mouton me tend-il une vieille rognure de 40 centimètres?

-Nous avons accompli notre quête !

-Votre quête? Ah oui, la rognure de dragon. Eh bien laissez-moi vous...

-Féliciter ?

-Vous di...

-...rigger vers le château d'O afin d'y organiser une cérémonie en notre honneur ?

-Vous dire que vous êtes très cons ! Et vous pouvez vous la garder votre rognure !

Sur ce il claqua la porte on ne peut que très difficilement plus violemment et le mouton quitta ses camarades afin de rejoindre sa cuisine, faire une omelette et peut être avoir de nouveau une vision.

Chapitre 8 : L' extrayeur de contenu latrinal.

Ah, il avait l'air malin notre mouton, avec son ongle de 40cm dans les pattes! Après avoir payé les mercenaires grassement, il chercha une solution. Pourquoi l'autre canard avait-il refusé de lui accorder sa récompense ? Après tout, il avait bravé mille dangers lors de cette quête. Il y a une nette différence entre récupérer un anneau des mains d'un Compte et arracher de ses griffes un ongle d'orteil de dragon cul-de-jatte...

M'enfin, pour l'instant, il attendait une révélation en se faisant cuire un oeuf. Mais pour ce faire il faut être deux, rappelez-vous, la dernière fois le Saint-esprit était là. Mais il est hélas en hôpital psychiatrique depuis sa chute du rez-de-chaussée, on l'appelle d'ailleurs depuis le Saint d'esprit. Reste que c'est très dur de faire une omelette tout seul. Mais comme ses amis ne venaient pas, il décida de faire une omelette sans eux.

C'est lorsque notre adorable agneau se démenait tant bien que mal dans sa cuisine pour faire une omelette tout seul, qu'arriva l'apparition, d'abord il y eu un grand fracas, suivi d'un nuage de fumée et enfin d'un petit toussotement. Bref, IL était là, trônant dans le salon du GMS, en tutu rose. Il a quand même fait un effort vestimentaire, on ne peut pas le lui reprocher. Mais bon... Chacun ses mauvais goûts.

toussotement

-Bonjour mon jeune ami !

L'agneau regarda la fenêtre, perplexe. Puis il répondit calmement à l'être qui faisait alors office de lumière dans son salon :

-Bonsoir.

-Hum... Ouais, bon, hein, euh... Excuse moi.

-Ce n'est rien. Que me vaut l'honneur de votre fluo récente visite ?

-Eh bien, vois-tu, j'ai eu vent de ton dernier exploit. Tu as ramené un ongle d'orteil de dragon cul-de-jatte à toi tout seul, tes mercenaires étant trop fatigués pour t'aider. Cela ma beaucoup impressionné. Je vais donc faire quelque chose pour toi.

-Que peux-tu faire pour moi ? La seule quête que j'essaie d'accomplir en ce moment c'est de faire une omelette tout seul...

-Eh bien déjà, je peux envoyer Vincent Timètre en Enfer et je peux aussi faire en sorte qu'il se voit affublé d'un horrible sobriquet, Le Vilain Petit Canard par exemple.

-Ca me semble être une idée assez cocasse !

-Qu'il en soit ainsi. Que ma volonté soit faite. Que la lumière soit et tout le tralala.

Il en fut ainsi, sa volonté fut faite, la lumière fut et tout le tralala.

-Bien, maintenant laisse moi te présenter un ami, voici Housto, c'est une de mes plus vieilles connaissances. Il s'est fait voler son extrayeur de contenu latrinal.

Monsieur Housto fit un bref schéma dudit objet. Il était long d'environ 40cm (la taille d'une rognure ongle d'orteil de dragon cul-de-jatte, je vous rappelle). Il était en fait composé de deux principales parties. Une longue et fine qui semblait être en bois, l'autre plus petite mais plus large, on aurait dit du caoutchouc de couleur rose. L'objet en lui-même était plutôt étrange.

-Ce que vous me dessinez là, c'est un débouche chiottes ma parole !

-On appelle ça comme ça aussi oui. Quoi qu'il en soit, pouvez-vous trouver qui l'a volé ? L'objet en lui-même vous sera plus utile à vous qu'à moi, je propose donc qu'en échange du nom du voleur, je vous donne l'objet en question. Cela vous va t-il ?

-Et comment donc Housto !

-Parfait. Le jour du vol, je me trouvais chez moi à Bnégation, je ne sais pas si vous connaissez, le mouton acquiesça d'un signe affirmatif de sa petite tête laineuse. Bien, c'était l'après midi, le « débouche chiottes » comme vous dites vulgairement, trônait dans mon salon (le mouton, ainsi que vous-même, je l'espère, se demanda comment un tel objet pouvait « trôner dans un salon »). Je m'absente quelque temps, une bonne heure au maximum, pour me laver les mains (notre mouton et vous-même je l'espère aussi, se demanda comment peut-on mettre une heure pour se laver les mains), et à mon retour, continua t-il, il n'était plus là !

-Eh bien, en voilà une assez drôle d'histoire ! Je vais voir ce que je peux faire ou ne pas faire pour vous. Le mouton réfléchit. Je pourrais faire menter, ou faire à repasser. Et aussi ne pas faire tiliser... Bon, je crois que tout est clair, surtout avec l'autre en tutu rose qui émet une drôle de lumière dans mon salon. Allons chez vous.

Je vais cher lecteurs, chères lectrices créer là, maintenant, tout de suite, à cet instant précis, une ellipse temporelle ayant pour but d'accélérer le récit et de montrer que le passage où l'agneau se rendit chez Housto accompagné de celui-ci, n'est pas très important. Une ellipse

n'est pas très dure à réaliser : en fait, il suffit de passer d'un point du récit à un autre lorsque par exemple les protagonistes changent de lieux, ce que font nos deux amis. Je vais donc, pour accomplir ma figure de style, omettre un ou plusieurs éléments du récit.

Nous voici dans la demeure d'Housto. Devant la maison se dressait une immense pancarte où on pouvait lire « Ouste ! Oh ! ». Il a sûrement dû mettre ça après le vol, pensa le GMS. La maison était une maison de marin, elle bordait la mer. Devant la porte se trouvait deux nains de jardin barbus, Housto les lui présenta. Il leur avait donné des noms. Notre mouton fit alors la connaissance de Hiss et Ho les nains de jardin d'Housto.

Après avoir fait le tour de la maison, fouillé les coins et les recoins (ils ont d'ailleurs retrouvé dans un coin un canard qui faisait coin coin, notre aimable mouton eu une petite pensée pour Vincent qui devait sûrement rôtir en Enfer sur une broche). Aucune empreinte, rien, que dalle, nada, zéro. Notre Sherlock Holmes ovin se posta donc devant la maison de Mr Housto, il commençait à faire nuit.

Soudain, le GMS fut réveillé (alors qu'il devait passer la nuit à surveiller vaillamment la maison, c'est malin...) par un étrange bruit. On aurait dit deux petites voix. Le GMS écouta discrètement la conversation et, à travers la haie, aperçut Hiss et Ho en train de parler. Il fut tout d'abord étonné de voir les deux minuscules personnages en plastique bouger les lèvres pour parler et exécutant de petits bonds pour se mouvoir, mais il se remit vite de ses émotions et écouta :

-Hiss : Bon... Il a apparemment fait venir quelqu'un pour découvrir qui a volé l'extrayeur de contenu latrinal. Il va falloir faire très attention.

-Ho : Et si on le remettait simplement à sa place cette nuit ?

-Hiss : Nan mais ça va pas la tête, cet objet vaut une fortune, on va devenir riche ! On fait notre cri de guerre et on va trouver autre chose à voler.

Ho parut être d'accord avec Hiss.

-Hiss et Ho : Santiano !

C'est à ce moment que notre courageux mouton leur sauta dessus en criant « Méchouiiiiiiiiiiiiiiii ! » ce qui réveilla Housto qui sortit aussitôt (enfin aussi tard vu que c'était la nuit). Il vit alors avec étonnement les deux nains se débattant sous l'emprise de notre héros !

-Voici les coupables, dit ce dernier plein de rage. Ce sont eux qui ont votre débou... votre extrayeur de contenu latrinal !

Les deux nains avouèrent par la suite avoir volé l'objet tant recherché par son malheureux propriétaire. Ce dernier après avoir donné l'extrayeur de contenu latrinal au GMS, fit l'acquisition de deux autres nains de jardin, nommés : Tel et Phone.

Le GMS avait donc en sa possession trois des sept virgule cinq artefacts magiques, à savoir :

- 1) l'entonnoir;
- 2) l'ongle d'orteil de dragon cul-de-jatte;
- 3) l'extrayeur de contenu latrinal.

Une quête de plus au palmarès du Grand Méchoui Sacré. Mais que lui arrivera t-il ensuite ?

Chapitre 9 : Un départ sur le dos.

Que de péripéties mes jeunes amis ! Que d'aventures ! Que de drames, de suspenses, d'action ! Que de retournements de situation ! Que d'omelettes aussi ! Le GMS passa la semaine qui suivit à ne rien glander. Il resta dans son lit pendant sept jours. Mais il ne pouvait pas rester inactif indéfiniment, non ! Le monde avait besoin de lui. Il se devait de répandre la connerie sur Terre ! Sur Mer ! Sur Père ! Sur Impaire ! Sur Ampère ! Enfin, partout quoi. D'après la projection pseudo-cérébro-schyzophrène de son esprit, il ne trouverait plus rien à Calan-Bourg, il lui fallait partir autre part. Selon ses renseignements, à quelques kilomètres de Calan-Bourg, se trouvait un village appelé Topinan-Bourg. Si ses informateurs ne racontaient pas de conneries, un artefact s'y trouverait.

Le Grand Méchoui Sacré fit donc ses bagages. La guide lui avait trouvé une carte de la région de Topinan-Bourg, c'était en Bourgogne. La ville était de taille moyenne, on y accédait en traversant un double pont, le Pont-Pont. Derrière la ville s'étendait deux vastes forêts, la Forêt Faireci et la Forêt Faireça. Tout était apparemment en double à Topinan-Bourg. Bien sur, de nombreux restaurants étaient présentés sur la carte, car tout le monde le sait bien, le topinambour est riche en potassium, en phosphore et en calcium. Bonne source de fer et de thiamine. Contient aussi de la niacine, du cuivre, du magnésium et de l'acide folique. Le maire de la ville se nommait Michel Helianthus Tuberosus (allez-y cherchez), c'était un homme bon, prêt à aider les aventuriers qui gagnaient sa ville, il entretenait de très bonnes relations avec O, en plus d'entretenir son jardin potager. Bref, tout cela s'annonçait très bien.

Il se mit donc en route, ses bagages avec lui. Il l'avoua à la guide, il était triste de la quitter. Cette dernière lui sourit, elle était triste aussi, ils se promirent alors de se revoir un jour. Les villageois vinrent tous dire au revoir à notre aventurier. Ah, ces gars de Calan ! se dit il... des gens bons. Les noms de rues lui manqueraient, mais qu'allait-il découvrir à Topinan-Bourg ? Il s'y rendait. Il allait bientôt connaître sa nouvelle quête. Mais pour cela il lui fallait faire quelques kilomètres.

Et ces kilomètres parcourus, le voici devant le Pont-Pont. Devant le pont se trouvaient postés un garde apparemment fou (ils louchait, bavait, sautillait) et une boîte aux lettres. C'est quand même le comble pour une boîte aux lettres, d'être postée, et pire encore de l'être près d'un type timbré. Mais il fallait lui parler, c'était là sa première approche de la ville. Et quelle approche !

-Euh, bonjour.

-Bonzour, dit-il en bavant.

-Je suis le GMS, je suis en mission et on m'a indiqué votre ville...

-Gnié hé hé. Garbadapa pouf zbigada.

Aucune violence dans la voix, notre ami décida de l'ignorer et d'entrer dans la ville.

Mis à part cet étrange individu, les gens d'ici avaient l'air sympa, ils le saluèrent en souriant. Rien d'inquiétant. Les restaurants ne manquèrent pas, c'était prévu. Toutes les enseignes étaient attrayantes, pleines de couleurs, on avait là, dans la rue principale, à savoir la **rue du Quai** : "A la **frite bedonnante**", " L'**anis allumé**", " Auberge de **Vendée**", " L'**écaille des moules**", "Le **bar bondé**" et enfin "La **liasse de chou**". Eh bin, je sens qu'on va bien se marrer ici, se dit le GMS. Il décida, comme il était bientôt 13 heures, de s'arrêter à la "A la frite bedonnante". Voici le menu du jour :

Menu du jour : 12 Jemans

Entrée au choix.

Le **p**orc de Sabine

ou

Tourte de cailles

La **m**ousse à la pistache

ou

Flans

Bien sur, la liste de vin était conséquente, notre mouton demanda à la serveuse ce qu'elle lui proposait, celle ci en souriant lui répondit :

-J'aime le **g**oût de ce petit **b**lanc !

-Et bien va pour ce... petit blanc alors.

-Et comme désert ? Tant que vous êtes là.

-**G**oûtez les **f**lans.

-Bien, alors je vais prendre une salade du Chef, une Tourte de cailles et un flan.

Les prix étaient raisonnables, tout allait bien dans le meilleur des mondes. Après ce copieux repas, notre mouton décida de trouver la mairie et Michel Helianthus Tuberosus. Ici, les rues avaient des noms certes étranges, mais pas emplis de jeux de mots, du moins apparemment. C'est donc dans la rue Cucurbita que se trouvait la mairie. Le GMS décida de consulter le plan de la guide, plutôt que demander l'aide des gens d'ici, bien qu'apparemment sympathiques, il voulait d'abord savoir à qui il avait affaire. Il arriva finalement devant le bâtiment, simple, un joli drapeau flottait en l'air. Un autre garde était là, mais cette fois, celui-ci était plus sérieux, ne bavait pas, et surtout il n'y avait pas de boîte aux lettres. Son badge indiquait Ono, il n'avait pas l'air tendre.

Le GMS lui dit qu'il devait voir le maire, ce qui ne parut pas gêner l'homme qui se contenta de fouiller son sac. Une fois le sac fouillé le GMS entra dans la bâtisse. Des panneaux indiquaient de ci l'accueil, de ça le bureau du maire. Il se dirigea alors à gauche vers le bureau du maire. Devant la porte notre ovin remarqua une pancarte « Bureau de la maire de Topinan-Bourg ». Etrange. Il entra tout de même.

-Bonjour monsieur le maire.

-LA maire !

-La maire !?!

-Bah oui, ne dit-on pas un paire ? Donc une maire. Logique jeune mouton.

Le Grand Méchoui Sacré ne décida pas de se lancer dans un débat philosophique avec l'homme à l'allure légumoidale mais qui semblait en parfaite santé tout de même.

-Vous avez certainement raison.

-Bien sur que j'ai raison. Que me vaut l'honneur de votre visite ?

-Et bien je suis envoyé par O, je viens de Calan-Bourg. Je suis à la recherche d'un ancien artefact qui me servira à répandre la connerie sur Terre et bien plus encore. On m'a dit que je pouvais éventuellement avoir une infime chance de pouvoir peut-être le trouver dans un lieu

qui se pourrait être, du moins selon toute vraisemblance, votre ville. Cela reste une supposition, hein.

-Oui, Oui, O est un ami, il m'a parlé de vous. Eh bien, c'est-à-dire qu'il y a bien quelque chose mais...

-...mais ?

-Nous avons perdu cet artefact, il y a de ça des années, et personne ne sait où il se trouve actuellement.

-Vous dîtes qu'il se trouve à Ctuellement ?

-Non, vous n'y êtes pas, je dis qu'on ne sait pas où il est.

-C'est ballot.

-Non c'est un escabeau.

-Un quoi ? S'étonna le mouton.

-Vous n'avez jamais entendu parler des escabeaux de Bourgogne ?

-Euh à vrai dire nan. Mais ces escabeaux, y en a t-il plusieurs ?

-Bien sur, mais un seul d'entre eux est magique. Il a cependant la même apparence que les autres, c'est là le problème.

-Et en quoi est-il magique cet escabeau alors ?

-L'escabeau magique n'a aucun pouvoir, il est juste magique. Mais pour le reconnaître de tous il faut connaître l'incantation allographique, et ça personne ne veut le faire...

-Bien, et si je trouve cette incantation allo-je-sais-pas-quoi...

-Allographique !

-Oui c'est ça, si je la trouve et que je trouve l'escabeau de bourgogne, pourrais-je le garder ?

-Je pense que oui.

-Avez vous des indices quelconques ?

-Eh bien, nous savons qu'il existe dans une des deux forêts les maisons de trois religieux connaissant cette formule.

-Quelqu'un saurait-il me dire laquelle des deux forêt est la bonne, ou la mauvaise ?

-Le vieux sage Lycopersicum doit savoir ça, mais il est complètement fou, personne n'arrive à lui tirer deux phrases...

-Bien merci à vous, je vais aller le voir, on verra bien.

-Bonne chance alors.

-Merci monsieur la maire.

La maire lui sourit, il quitta donc la Mairie. Direction la maison du vieux sage complètement gâteux.

Chapitre 10 : Malaxer le beurre dans un bol de manière à le rendre facile à mélanger.

On ne savait pas si le vieux barge est un proche parent du Mage Râ, mais sa maison était dans un état assez semblable, pour ne pas dire pire encore... Imaginez un peu le désastre ! A l'entrée un écriteau annonçait clairement la couleur : « Tire la chevillette et la bobinette cherra ». Il allait en voir des vertes et des pas mûres notre mouton. Mais là il se doutait que ce serait une pas mûre. Pas mûre du tout. Mais il fallait avancer.

Il tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Un vrai désastre cette...ce...ces... ruines. Le GMS avait devant lui, des pierres, des tableaux décrochés des murs, des meubles cassés, des vases brisés sur le sol, et une boîte aux lettres. Que vient foutre une boîte aux lettres ici, bon sang ? Le mouton se rappela qu'en rentrant dans la ville, près de là où était posté le garde fou, se trouvait aussi une boîte aux lettres, était-ce un présage ? Comment se faisait-il que des boîtes aux

lettres fussent là, à coté de dégénérés du bulbe rachidien ? Que de questions ! Quoi qu'il en soit un homme était apparu pendant que le GMS explorait du regard ce qui l'entourait.

-Wazgaga !

Ce n'était pas gagné.

-Bonjour monsieur.

-Glapediflop.

Le GMS désespéré sortit de son sac de quoi casser la croûte, il se dit que le ventre bien plein, tout irait mieux. Un bon vieux fromage de Calan-Bourg, rien de tel pour retrouver des forces. Le GMS déposa les croûtes à coté de lui, c'est à cet instant que les yeux du vieux fou s'illuminèrent, il sauta sur les croûtes de fromage. Le mouton les lui ôta des mains pour voir, mais rien n'y faisait, l'homme voulait ses croûtes, croûte que croûte. Notre gentil mouton les lui donna, ce qui fit apparaître un grand sourire sur son visage ridé :

-Merci, dit le vieil homme avant de se remettre à mastiquer. Chroump Chroump.

-Mais alors, vous parlez ?

-Seulement quand on me nourrit de croûtes de fromage.

-On aura tout vu, dit le mouton à voix basse.

-Vous cherchez quelque chose peut être ? Puis-je vous être utile ?

-Eh bien maintenant que vous le dites, je cherche l'escabeau de Bourgogne magique. Et donc je souhaite connaître l'incantation allographique.

-Ah, Ah, Ah, Ah, Ah ! L'incantation allographique ! Eh bien vous êtes fort courageux jeune mouton. Personne ne s'est jamais risqué à la chercher.

-Et pourquoi donc ?

Il ramassa encore quelques miettes de fromton.

-Parce que personne ici n'arrive à comprendre quoi que ce soit à ces allographes, et que moi, j'ai passé l'âge d'aller me balader en forêt.

-Et si je vous donnais d'autres croûtes vous m'aideriez ?

-Pour sur mon bon seigneur !

Ils firent donc un marché. Le vieil homme lui dit où se trouvait la maison de l'un des Trois Abbés, gardien de l'incantation allographique permettant de réveiller la véritable nature de l'éventuel escabeau magique. Ils étaient tous les trois dans trois maisons différentes au milieu de la forêt Faireci. Chacun d'eux possédait une partie de l'incantation. Le GMS décida alors de partir en quête du premier des Abbés, l'Abbé Vu. L'Abbé Vu avait un don, il était devin. Il voyait souvent des voyantes voyant des voitures à Venise, voyez-vous ? Bon. Comme c'était le premier des Abbé, c'était aussi le plus proche.

Après une bonne heure de marche dans la Forêt Faireci, notre aventureux mouton se trouva nez à nez avec la maison de l'Abbé Vu. Petite maison de forêt, elle était en pierre et en bois principalement. Devant la maisonnette de pierres se trouvaient trois allées. Notre premier Abbé était là, tranquillement installé devant son domicile habillé comme un curé, à bêcher les allées. Les allées étaient moches il fallait les entretenir car nous savons tous que l'abbé ne supporte pas la laideur quand il est en curé ! Mais à la vue du mouton, l'homme s'arrêta, apparemment surpris.

-Bonjour noble ovin. Que viens-tu faire ici ?

-Bonjour monsieur l'Abbé. En fait, je suis à la recherche de l'escabeau de Bourgogne. On m'a dit qu'il fallait une incantation allographique, et que vous en connaissez une partie. Est-ce vrai ?

-Oui c'est vrai. Mais cela ne veut pas pour autant dire que je vais te la donner comme ça, sans rien en échange.

-Je vois, dit le GMS. Et que dois-je faire ?

-Je vais allez me cacher. Une fois caché, j'enverrai mon garde Rob venir te chercher, il te donnera un arc et des flèches. Il t'indiquera ce qu'il faudra que tu fasses ensuite. Acceptes-tu ?

-Bien entendu.

-Alors c'eeeeest parti !

L'Abbé Vu se précipita alors dans les profondeurs des bois. Très vite on ne le vit plus. C'est alors qu'un homme sortit de la maison, visiblement prévenu à distance par l'Abbé. Il tenait une bête en laisse. Il demanda au mouton si celui-ci était prêt. Notre fier GMS répondit que oui ! Il était prêt. Alors l'homme lui dit :

-Baise-là vite, et envoie la bite à laver.

-Hein ? s'exclama notre mouton étonné.

-Euh, vise la bête, et envoie-la vite à l'abbé !

C'est alors que l'homme tendit l'arc et les flèches au GMS qui les prit. Il lâcha la bête en liberté une fois les instruments dans les pattes du mouton. Encore un peu étonné ce dernier mit quelques minutes avant de partir, les idées à nouveau claires. Il chargea la bête en hurlant. Il décocha une première flèche qui se planta dans le tronc d'un arbre malchanceux. La deuxième frôla l'animal de peu. A la troisième et dernière flèche, notre mouton se dit que c'était là sa dernière chance de pouvoir ramener la bête à l'Abbé. Il banda l'arc et, au moment où il allait tirer il trébucha, la flèche se planta alors par miracle dans la cuisse de l'animal qui se mit à hurler de douleur. Malheureusement, la bête était solide, elle continua à courir un peu devant son poursuivant. Le GMS ramassa alors une pierre par terre, qu'il jeta avec puissance ! Elle toucha sa cible qui s'écroula sur le coup.

L'animal sur le dos, le GMS se mit en quête de l'Abbé Vu. Il le trouva derrière un arbre à jouer aux cartes avec deux autres religieux. Il jeta la bête aux pieds des trois hommes en calottes. Imaginez-les un peu en curé, avec une calotte, quel spectacle ! Ils furent tout de même étonnés de voir arriver un mouton en plein milieu de leur partie de belote. L'Abbé Vu fut lui surtout surpris de voir arriver un mouton, en possession de la bête lâchée par Rob, en plein milieu de sa partie de belote.

-Euh... Congratulations jeune mouton, voilà qui est étrange, personne n'a jamais réussi à attraper cette bête (c'est peut être parce que personne n'a jamais cherché à le faire), comment avez-vous fait ?

-C'est venu tout seul, je suis tombé, la flèche est partie se planter dans sa jambe. Cela ne suffit pas, mais je lui ai jeté une pierre, elle s'est écroulée net.

-Bien, bravo ! Laisse-moi te présenter l'Abbé Cédé, et l'Abbé Mouspapam. Ce sont les deux autres gardiens allographiques. Laisse-nous nous concerter deux minutes veux-tu.

Le mouton acquiesça et alla quelques mètres plus loin pour les laisser discuter entre eux. Et après deux minutes effectivement, ces derniers appelèrent le mouton à les rejoindre.

-Tu nous as tous les trois épatés. Personne n'a jamais réussi ce que tu viens d'accomplir avec aisance. Pour te montrer notre gratitude, voici l'incantation toute entière.

-L'Abbé Vu : 3AB !

-L'Abbé Cédé : OQP !

-L'Abbé Mouspam : HIÉ !

-Le GMS : 3AB OQP HIÉ ! C'est bien cela ?

-Les Abbés : C'est ça, maintenant va et laisse-nous finir notre belote.

-Le GMS : Merci à vous.

Heureux et fier comme un coq ovin ! Le mouton s'en alla rejoindre Topinan-Bourg.

Chapitre 11 : La récupération de l'escabeau de Bourgogne.

Et c'est joyeux que notre mouton regagna Topinan-Bourg en possession de l'incantation allographique. Il s'en retournait en ville en chantant. A l'entrée de la ville, il salua le garde fou et la boîte aux lettres. Maintenant, il devait se rendre chez la maire pour que celui-ci le renseigne sur l'éventuel endroit où il se pourrait que l'escabeau de Bourgogne puisse se trouver. Encore une fois, on remarque ici que tout ça est très approximatif. Et comme il commençait à faire nuit, il lui fallait se dépêcher un peu de rejoindre Topinan-Bourg.

C'est en entrant dans la cour de la maire que le Grand Méchoui Sacré vit courir vers lui un enfant qui pleurait. Cet enfant détalait dans le sens opposé à la direction qu'empruntait le GMS. Il stoppa net l'enfant pour savoir ce qu'il se passait, et pourquoi il pleurait.

-Eh bien, pourquoi pleures-tu ?

-C-c'est Ono *snif*, lui répondit le gamin en larmes.

-Le grand garde costaud là ? Que t'as t-il fait ?

-Il m'a-a *snif* frappé !

-Comment ça ? Tu veux dire qu'Ono t'as tapé ?

- Oui, Ono m'a tapé, comme ça *snif* Boum !

-...

Le jeune garçon partit à toute vitesse, toujours en pleurant. Le GMS ne chercha pas à comprendre. En passant devant le garde Ono, qui d'ailleurs était vêtu d'un short (car il faut tout de même noter qu'il a de très belles jambes, Ono), le mouton le regarda d'un air méfiant auquel Ono répondit par un sadique sourire. Au moins, la maire était bien gardée.

Il passa à l'accueil. Puis passa aux toilettes alors que la femme de ménage passait l'aspirateur. Ils se regardèrent mais il ne se passa rien. Le GMS, une fois vidé, s'en alla dans le bureau de la maire Michel. Il frappa, une voix lui dit d'entrer, il entra :

-Hé bien. Vous voilà dans mon bureau pour la deuxième fois de la journée. Que me vaut l'honneur de cette tardive visite ?

-Je sais qu'il est tard, mais voyez-vous, j'ai trouvé la formule permettant de reconnaître l'escabeau de Bourgogne. Je me demandais si nous ne pouvions pas faire passer dans le journal local une annonce demandant à tous les Topinamburgiens et à toutes les Topinamburgiennes d'emmener leurs escabeaux sur la place publique. Ainsi, je pourrais réciter la formule devant chacun d'eux et je trouverais le bon escabeau.

-Ma foi cela me semble tout à fait possible, il faut en revanche contacter l'éditeur dès ce soir, et le payer.

-Evidement.

-Ecoutez, téléphonez-lui de ma part et demandez-lui ce que vous venez de me demander, il ne refusera pas. Mais préparez tout de même quelques Jemans.

-Bien, je suis prêt à payer ce qu'il faut pour obtenir cet artefact.

Il en fut donc ainsi, le mouton téléphona à l'éditeur du journal en sortant de la mairie. Il était d'accord mais il lui sommait quand même de payer 50 Jemans, décidément la vie était de plus en plus chère. Satanée société de cons sommateurs. Mais bon, il fallait faire avec, faute de pouvoir faire sans.

C'est ainsi que le lendemain matin au petit jour, les habitants de Topinan-Bourg étaient en grande partie réunis sur la place publique alors encombrée par des tas et des tas d'escabeaux. Parmi tout ceux là (une bonne centaine), un seul était magique.

La matinée fut longue. N'avez-vous jamais remarqué que lorsqu'on cherche quelque chose parmi beaucoup de choses, on finit par tomber sur ce que l'on cherche après avoir essayé toutes les autres ? Et bien là c'est la même chose, fatigué d'avoir récité la formule devant des tas d'escabeaux tous aussi normaux les uns que les autres, le Grand Méchoui Sacré, las de sa matinée, tomba raide en se prenant le pied dans le bas d'un escabeau.

Tout ceux qui n'avaient pas réagit à la formule étaient rentrés chez leurs propriétaires. Il n'en restait plus qu'un, et le GMS venait de se casser la figure dessus. Le propriétaire de l'escabeau aida le mouton à se relever. Ce dernier récita la formule :

- 3AB OQP HIÉ !

C'est alors que l'escabeau se mit à briller de mille feux. Des têtes sortaient d'un coup des fenêtres, tout le monde venait assister au spectacle. Tous s'esclaffèrent. Des cris de joie se firent entendre dans toute la ville, on avait retrouvé l'escabeau magique. Le vieillard, qui était tout de même sorti voir ce qu'il se passait, expliqua au mouton ce sur quoi il venait de tomber :

-Ce que vous avez là c'est un escabeau type *Hélix Pomatia*, il y en a très peu ils sont pratiquement en voie de disparition. Faites-en bon usage.

Bien qu'en soit, celui-ci n'était d'aucune utilité à la population, celle-ci trouvait une certaine fierté à être la propriétaire originelle d'un des sept virgule cinq artefacts qui permettraient au GMS de répandre la connerie sur Terre. Le mouton leur promis de faire de la publicité à la ville, la maire comptait bien se lancer dans le tourisme. Voilà encore un anti-exploit de plus pour le Grand Méchoui Sacré, mais ce n'était pas le dernier, loin de là.

Chapitre 12 : Gruëlle aux Enfers (à cheval).

Non loin de là, au même instant, dans les plaines ardentes du Mordargent, un belliqueux bélier, grand et fort, se tient debout sur ses quatre pattes. A sa gauche, un mouton. A sa droite, rien. L'écho de leur voix se fait entendre plusieurs centimètres à la ronde :

PAYSDE

Ô père, j'ai rassemblé toutes vos légions,
Vos mamelouks et vos hordes de mercenaires.
Vos soldats qui défilent par cohortes entières,
Ces idiots qui jusqu'à la mort vous obéiront.
Avec pour seul but de répandre la terreur ;
Troublant la douce mélodie des rossignols,
Ils seront sans pitié et pourfendront les cœurs,
Artères, rates, reins, rotules et roubignoles.

GRUËLLE

Merci Paysde, mon fils, va et soit béni,
J'irai quant à moi envahir maintes campagnes,
Traversant collines, chemins, vallées, et montagnes
Massacrant sur mon passage mes ennemis.

GENERAL HUMÉ

Un seul signe de votre divin cubitus
Vaudra pour nous bien mieux qu'un geste de Vénus
Et vos troupes s'en iront au combat, à la guerre
Ravageant furieusement de nombreuses chaumières.

A ses mots, Gruëlle pointa l'horizon de sa lame, et les soldats partirent, hurlant, vers les monts brumeux se dessinant à l'horizon.

Chapitre 13 : La légende du parpaing perdu.

Venant tout juste de quitter la ville, le mouton, marchait, au hasard des chemins vers l'inconnu. Ce dernier n'était pas seul, un vieillard gémissant était allongé près de lui. Se rapprochant encore, le GMS vit la scène. L'inconnu tenait dans la main gauche la rate de sa victime et dans la droite son intestin grêle. Le vieil homme criait. L'inconnu scandait :

-Je vois, je vois c'est très clair ! Oui ! Je vois dans vos entrailles que vous allez mourir d'ici un quart d'heure !

Le courageux mouton se précipita sur le sombre individu, tentant de l'écarter du futur défunt. Bien que beau, le geste fût inutile, le pauvre homme agonisait à coté de la majorité de ses viscères :

Les yeux du vieillard s'éteignirent à jamais, et l'éventreur hurla d'allégresse :

-Il est mort ! Vous voyez, vous voyez, j'avais raison ! Ha ! Ha ! Il est mort !

-Mais vous êtes fou !

-Non, moi c'est Maphore.

-Pourquoi avez-vous tué cet homme ?

-J'ai fait mon travail.

-Dans quel métier éviscère-t-on des gens ?

-Je suis devin.

-Devin? Je suis de marbre.

Ne sachant où aller, le GMS pria le devin de lui indiquer sa route. Malheureusement, ce dernier ne lisait l'avenir que dans des entrailles humaines et le GMS considéra comme étant plus sage d'utiliser celles du récent cadavre qui de toute façon ne s'en servirait plus.

-Je vois... des... des... mamelouks, beaucoup de mamelouks. J'entends...

-Qu'entendez vous donc ?

-...la douce mélodie des...

-Des quoi !?!

-Euh, des... des... roubignoles.

-Hein ? s'étonna le mouton.

-Ah non, des rossignols, la douce mélodie des rossignols.

Il lâcha le côlon sigmoïde du macchabée pour s'emparer de son oesophage.

-Et pouvez-vous m'indiquer ma route ? demanda le mouton inquiet.

-Aaaah non, je vois Vénus !

-Vénus ? s'exclama le GMS.

-Non, non pire ! Un divin cubitus !

Laissant l'homme à ses délires, le quadrupède encore sonné commença à reprendre sa route quand soudain le névrosé le rappela sur un ton plus calme, il venait apparemment de sortir de sa transe. Le mouton se retourna ; c'est alors que la main ensanglantée de l'homme vint se poser sur la blanche toison du mouton.

-Que me voulez-vous encore ? demanda le GMS en écartant la salissante main de l'individu.

-J'oubliais, il faut que je vous narre « *la Légende du Parpaing Perdu* » !

-Qu'est-ce donc encore ?

Ignorant sa question, l'homme commença son récit.

-Un vent de glace souffle sur les plaines nordiques, les mineurs exténués tirent des chariots chargés de pierres dans une nuit nuageuse avec éclaircis et quelques précipitations sur les littoraux et en zone montagneuse. Ils ont faim, ils ont froid, ils travaillent 23 heures par jour, ils sont fouettés tous les quarts d'heure, pendant 5 minutes à raison de 7 coups de fouet par minute soit 140 coups de fouet par heure ou 3220 coups par jour ou environ $1,2 \times 10^6$ coups par année. Déduisez-en l'âge du chauffeur d'autobus. A quoi ces pierres pouvaient-elles bien être destinées et qui pouvait bien être ce mystérieux chauffeur d'autobus ? L'une de ces deux questions restera sans réponse. Les pierres, donc, étaient acheminées vers une colline au sommet de laquelle se construisait le château de l'Orc Hidé, puissant guerrier des Terres du Coté. Pour venger son peuple, un shaman décida de jeter un sort à l'une des pierres destinées à la construction de l'édifice...

Le mouton écoutait attentivement.

-...Ayant des problèmes financiers, Hidé dû céder sa propriété à un riche bélier cherchant une plus grande demeure afin de loger ses deux récents marmots. Mais le parpaing n'en demeurait pas moins maléfique et alors que le nouvel acquéreur sortait la tête par la fenêtre pour regarder le paysage, la pierre lui tomba en plein sur l'encéphale. Il ne se serait jamais

remit d'un tel choc si ce parpaing n'avait pas été maudit par un shaman vengeur...

Le récit de ses événements rappela au GMS la mort tragique de son père. Il ne put s'empêcher de demander des détails sur l'« accident ».

-...Le bélier en question était un homme bon et généreux nommé Gruëlle. Tout le monde le pensait mort mais aujourd'hui je sais que ce n'est pas le cas. En effet, le parpaing a eu pour effet de transformer ce brave bélier en un être tyrannique ayant pour seul et unique but de semer la terreur à travers le monde, on le surnomme maintenant Patrick Gruëlle.

-Mais ce bélier dont vous parlez, c'est mon père. Dites moi où il est, comment puis je le retrouver ?

-Jeune inconscient ! Il vous tuerait sans hésitation.

LE GRAND MECHOUI SACRE (*à genoux*)

Mais qu'ai-je fait aux dieux pour mériter ce sort ?

Commettrai-je l'acte odieux de tuer mon propre père ?

Laisserai-je ce monde ne point connaître d'essor ?

« Songez quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon père » (*Iphigénie*, Racine)

-Il te reste une chance de le sauver pourtant...

LE GRAND MECHOUI SACRE (*debout*)

Tout n'est donc pas perdu, il me reste un espoir !

Mais comment me faut il sauver mon géniteur ?

Et comment deviendrai-je alors son rédempteur ?

« Il m'en coûte la vie, il m'en coûte la gloire » (*Cinna*, Corneille)

-Pour sauver ton père, il faut lui faire revivre le traumatisme qu'il a vécu.

-C'est-à-dire ?

-Le parpaing enchanté

Sur la tête du maudit

Doit retomber.

Sur ce, son regard se figea, il tourna sur lui-même avant de se jeter à mains jointes dans les tripes encore fraîches de feu le donneur d'organes.

Chapitre 14 : Ce chapitre n'a strictement rien à voir avec la natation synchronisée.

L'agneau se devait de délivrer son père de la malédiction et il lui fallait faire vite car d'après les dires du devin, Gruëlle était à la tête d'une puissante armée, et le parpaing reposait maintenant sans nul doute au fond du lac Rymogène qui se trouvait au pied de la colline Renaud puisque c'est cette même colline dont la côte d'agneau visait à faciliter l'ascension et dont la pente à Gruëlle visait à faciliter la descente. Or, c'est en haut de cette colline, de cette côte et de cette pente que le parpaing est tombé, que ça a chuté (et non pas que CHU, ce qui n'aurait strictement rien à voir et qui en plus ne voudrait rien dire). Le parpaing étant tombé, donc, plusieurs options s'offraient à lui : soit celui-ci étant tombé sur une pente prévue pour la descente comme expliqué sus-ditement, aurait continué sa chute vers le lac, soit celui-ci étant tombé sur une côte, donc prévue pour la montée serait monté vers des horizons lointains,

inconnus, célestes et paradisiaques... À moins que le parpaing ne sachant quel parti prendre se soit désintégré, ait disparu dans un quelconque portail spatio-temporel, dans quelque autre faille inter-dimensionnelle, ou plus étonnant encore, qu'il soit resté sur place. Je disais donc que l'agneau devait faire vite, ou plutôt se dépêcher car dans tous les cas il ferait lentement puisque le parpaing était très loin d'où il se trouvait... Sauf bien entendu si la quatrième hypothèse sur la disparition du parpaing était justifiée : c'est-à-dire que celui-ci ait disparu dans un portail spatio-temporel pour se retrouver devant le mouton. Ce n'était apparemment pas le cas, au plus grand désarroi du sympathique animal.

Mais des vibrations et des bruits de plus en plus puissants vinrent interrompre la marche ainsi que les élucubrations de l'animal. Ce dernier ne pouvait cependant pas voir l'origine de ces tremblements car une petite butte de terre lui obstruait la vue. Il se hâta donc de la grimper et un spectacle grandiose bien qu'effrayant s'offrit à ses yeux. La plaine était hérissée de fourches, de lances, de piques, de haches et d'épées. Des soldats à perte de vue marchaient au pas sous des ordres provenant des brumes lointaines. Bref, une fois de plus tout le monde était réuni : les légions, les mamelouks, les hordes de mercenaires, les soldats qui défilent par cohortes entières, le divin cubitus et j'en passe...

L'agneau ne pu se contenir :

-Ouh puté !

Il pensa qu'il serait préférable pour lui de revoir son itinéraire et il partit en direction du soleil couchant pour rejoindre par la suite une route parallèle en direction de l'absence de soleil, ou plus précisément vers le sud. Il marcha de longues secondes avant d'arriver à un croisement coupant la route en deux. Une pancarte indiquait « rivière enchantée » et une autre indiquait « bois maudits » or ces deux chemins, le mouton le savait, menaient à son château. Il emprunta celui qui semblait être le plus agréable et se dirigea vers les bois maudits. Un enchevêtrement apparemment uni d'os, de ronces et de toiles d'araignée gisait de chaque côté de la route. Cette dernière devait, jadis, avoir été très utilisée vu les quelques pierres qui traînaient au milieu de la route de forme pavoïde ainsi que de la quantité d'os alentour. Plus le mouton avançait, plus les arbres se densifiaient et plus l'atmosphère s'assombrissait. Le GMS remarqua d'étranges traces d'une dizaine de centimètres chacune, arrondies à l'arrière et présentant cinq pointes à l'avant, empreintes dans la boue. Il repensa à cette vieille légende que lui avait jadis comptée son père-grand.

Chapitre 15 : La légende du jeune marchand d'épices ayant atteint ses vingt ans et qui pourrait par conséquent accompagner son père dans un voyage à but commercial et lucratif (et ainsi me permettre de faire une jolie mise en abîme).

Il était une fois, un jeune marchand d'épices de Calan. Celui-ci ayant atteint ses vingt ans pouvait enfin, et pour la première fois, accompagner son père jusqu'à la Bourgogne lointaine où ce dernier se rendait régulièrement afin de vendre (à fort bon prix) le fruit de ses récoltes. Ils partirent donc par un matin brumeux sur la grande route du nord. Seulement, le fils si excité d'entamer ce périple ne pouvait retenir sa joie et courait, chantait, sautait, bref, exaspérait son père qui ne tarda pas à le lui faire comprendre. S'ensuivit un très long dialogue exagérément chargé de « tu sais, dans la marine... », « Bouhouhou », « moi aussi à ton âge

je... » « Bouhouhou », « Mais les ordres sont les ordres et... », « La liberté des reins s'arrête là où commence celle des os... ». Malheureusement, le jeune homme était très susceptible et dès qu'il le put, il s'engouffra dans les bois Teucommunanard afin d'échapper à l'autorité paternelle excessive et infondée (c'est dégoûtant, oui !). Son père ne s'inquiéta pas, pensant que le jeune effronté allait revenir d'un moment à l'autre. Mais les jours passaient et « le jeune effronté » ne revenait pas. On lança donc un avis de recherche... sans résultats, puis on fit le deuil du mort... qui ne l'était pas.

En effet, quelques années plus tard, un mystérieux individu se pointa au village. Il revêtait un étrange costume : chemise jaune, pantalon rouge et des souliers cinq fois pointus à l'avant. Il disait avoir été accueilli par « des petits êtres de la forêt ». Certains le crurent fou, d'autres crurent à une mauvaise blague. Or, il faut savoir qu'à l'époque, on n'aimait ni les fous, ni les blagues (mauvaises ou bonnes d'ailleurs). En revanche, on adorait les exécutions. Il y eut tout de même encore une fois dispute : alors que certains voulaient le voir pendu, d'autres exigeaient qu'on le décapite. Heureusement, le maire de Calan, homme universellement reconnu pour sa bonté et sa justice, régla ce conflit indécent et sordide en déclarant, sous les ovations de la foule en délire, que le condamné serait décapité puis pendu (par les pieds, cela va de soi). Tout le monde se réconcilia et l'on organisa un grand festin en l'honneur du maire.

De nombreuses années plus tard, on retrouva de petites empreintes autour de la forêt, on ne sut jamais d'où elles provenaient, mais on renomma les bois Teucommunanard bois maudits et l'on dit que d'horribles créatures mangeuses d'hommes, de moutons, d'oiseaux et de toute autre créature vivaient dans cette forêt.

Moralité : Rien ne sert de se disputer pour des motifs aussi futiles et sans importance qu'une exécution, mieux vaut faire des compromis et rester bons amis.

Chapitre 16 : Les bois maudits, lieux de perdition, d'horreur, d'enfer et de damnation.

Cette légende était-elle vraie ? Le mouton n'en savait rien et il l'avait toujours considérée au même titre que les contes de fée que l'on raconte aux enfants pour qu'ils s'endorment. Seulement, voyez-vous, deux choses le faisaient douter du fait que ce conte soit une pure invention. La première étant que ce conte ne pourrait en aucun cas calmer un enfant avant qu'il s'endorme mais lui inspirait plutôt d'incorrigibles phobies : D'une part, de toute agglomération boiseuse ou forestière et d'autre part, des horribles créatures mangeuses d'hommes et de moutons, ce qui, reconnaissons le, est légèrement moins grave. La deuxième chose qui le faisait douter était la présence de petites traces dans la boue correspondant parfaitement à la description des chaussures du condamné dans le conte. Le GMS marchait à grandes enjambées quand un bruit aigu le fit sursauter. Il se retourna et aperçut un petit être... de rouge et de jaune vêtu... aux souliers en pointe. Il ricanait :

-Qu'est ce que tu fous dans not'forêt, gros tas?

-Je ne faisais que la traverser afin de retourner dans mon village, je suis désolé de vous avoir offensé si c'est le cas.

-Et t'as jamais entendu parler de cette forêt, t'as pas peur de finir à la broche ?

-Si, mais je ne crois pas un mot de ces légendes absurdes.

-Tu fais bien, de petits êtres aux souliers pointus, on ne voit ça que dans les livres.

Le mouton fixa son interlocuteur puis se mit à hurler :

-Au secours, au secours, c'est lui, je meurs, au secours, je suis fait, argh, je souffre, lâchez-moi, immonde individu !

-Hey les mecs, venez voir ce couard !

Une dizaine d'êtres à peu près similaires au précédent sortirent des buissons environnants.

Lutin Roger : Hey, Lutin Thierry, c'est qui lui ?

Lutin Thierry : Je sais pas, demande à Lutin Tamare.

Lutin Thierry : Hey Lutin Tamare !

Lutin Tamare : J'ai entendu. Je sais pas, demande à Lutin Tainötibet

Lutin Thierry : A Lutin Touin ?

Lutin Tinabulé : Hey, les mecs, où est Lutin Turier ?

Lutin Demadameduponhèbienplusboquelasemainedernière : Qu'est ce qui se passe ici ?

Lutin Valacruchalocalafinhelsecasse : Bah demande à Lutin Nefairienalafaïre comme tout le monde!

Lutin Thierry : Quel con !

Lutin Roger : Quand on est con, on est con !

Martin Lutin-king : CA SUFFIT !

Tout le monde se tut sauf un :

-Arrêtez, je vous en prie, ayez pitié !

-Qu'est ce qu'il fait ?

-Il de france ?

-Hahaha.

-Regardez l'abruti, il a peur de nous alors qu'il lui suffirait de bouger le pied pour nous anéantir !

Sur ce, le mouton s'arrêta de geindre, sauta à pieds joints de lutin en lutin et reprit sa route.

Chapitre 114 : Retour à la maison.

Le reste de la route se fit sans encombre, et pour une fois, sans rencontre étrange. Un grand sourire se dessina sur le visage de l'agneau lorsqu'il aperçut enfin la plus haute des tours du château. Il mouton se hâta donc de vérifier chacune de ses hypothèses en commençant par la plus logique : il alla voir sur le lieu de la chute si la pierre y était toujours. Elle n'y était pas. Il prit donc le chemin du lac, plongea dans ce dernier, appréhendant tout de même l'absence de cailloux. C'est alors qu'il sut enfin ce qui était véritablement advenu du « pavé vengeur », il avait été idiot d'émettre autant d'hypothèses alors qu'une seule était véritablement logique et n'omettait aucune loi naturelle ou physique. En effet, des cailloux dans ce lac, il y en avait (il y avait même des choux, des hiboux, des genoux et j'en passe), suffisamment pour bien endommager la boîte crânienne d'un plongeur inconscient d'ailleurs, mais pour ce qui était des pierres maudites... La pierre, lors de sa chute, était tombée sur une pente. Mais cette pente, je vous le rappelle, était à l'époque la côte d'agneau, donc prévue pour la montée : ce qui justifie

l'hypothèse numéro 3 à savoir que le caillou ait continué son ascension vers des horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques...

La question était maintenant : « Comment rejoindre ces horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques? » car si il y a une chose qui n'est pas facile, c'est bien de rejoindre des horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques. Cependant, hasard ou chance, chance ou hasard ? Le mouton avait justement une idée pour rejoindre les horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques. Pour rejoindre ces horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques, il lui suffirait d'emprunter son escabeau volant idéal pour rejoindre des horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques. Et pour cause, quoi de mieux qu'un escabeau volant idéal pour rejoindre des horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques ?

Le mouton prit donc son escabeau de Bourgogne volant idéal pour rejoindre des horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques ainsi que son courage à deux mains (soit un grand total de quatre mains) et s'envola vers ces fameux horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques.

Après quelques minutes de vol, il distingua une sorte de hameau reposant sur les nuages, il décida de s'y arrêter et pensa que l'allée principale ferait très bien office d'anuageage. Il s'y arrêta donc, et l'allée principale fit très bien office de piste d'anuageage. Un attroupement de curieux se forma autour de lui et étonnement, ils revêtaient tous d'étranges soutanes et portaient un pendentif autour du cou. Un des individus engagea la conversation :

Le Père Manganate : Qui es-tu? Nous n'avons pas l'habitude d'avoir des visiteurs!

Le GMS : Si je suis venu vers ces horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques, à l'aide de mon escabeau volant idéal pour rejoindre des horizons lointains, inconnus, célestes et paradisiaques...

La Mère Tume : Ça suffit!

Le GMS : Je voulais juste vous demander si vous n'aviez pas vu, durant les 27 dernières années, passer un parpaing volant non identifié?

La Mère Ifique : Comment voulez-vous que l'on se souvienne d'un détail aussi futile?

Le Père Igrinateur : Ouais, j'suis d'accord avec la mère Ifique.

Le Père Mesant : Moi aussi

Sir Dabeille : Vive la mère Ifique!

Sir Anodebergerac : A mort le mouton, brûlons-le!

Sir Humène : Et mangeons-le en méchoui !

Le Père Péroni : Calmez-vous! Il ne sert à rien de s'énerver, ce mouton ne nous veut aucun mal, mieux vaut privilégier la discussion. Comme tu l'as compris cher mouton, nous n'avons pas vu ton parpaing ou tout du moins ne nous en rappelons plus.

Le GMS : Ah, eh bien merci de votre accueil, et au revoir.

Le Père Péroni : Maintenant nous pouvons le brûler!

Heureusement, le mouton n'avait pas éteint son escabeau et pu s'enfuir aussitôt pour aller se réfugier sur un nuage plus élevé. Cependant, il avait eu le temps de s'apercevoir que les pendentifs que portaient les religieux étaient à l'effigie d'une sorte de pavé parallélépipédique. Pouvait-il s'agir du parpaing tant espéré et était-ce pour cette raison même que les habitants se sont tout de suite énervés ou bien était-ce seulement parce qu'ils étaient complètement idiots? Ces deux hypothèses avaient très certainement toutes les deux leur part de vérité. Toujours est-il que le mouton embarqua de nouveau sur son escabeau et reparti en direction d'une grande bâtisse au toit de zinc et aux multiples colonnes.

Ce lieu semblait occuper une place très importante dans la vie de ces religieux, c'est pourquoi le mouton fit très attention de ne pas se faire repérer, d'autant plus qu'il avait déjà eu quelques conflits avec les encapuchonnés. Il décida donc d'entrer dans le temple par un petit orifice du toit qui avait été percé ici pour d'évidentes raisons scénaristiques. Il remarqua avec stupéfaction que le dit temple était absolument vide à l'exception d'un immense parpaing de taille moyenne et d'une envergure chétive entouré d'inscriptions prophétiques notées dans une langue mystique et absolument incompréhensible elle-même basée sur un système de petits oiseaux et d'avant-bras. Le mouton se hâta de tisser une corde à l'aide de sa laine, en entourant le parpaing, et l'attacha à son escabeau avant de s'en retourner sans encombre jusqu'aux plaines nordiques où il avait pour la dernière fois vu son père. Nous passerons rapidement sur certains événements, la suite étant banale et prévisible : notre mouton se rend jusqu'à son père sans le moindre problème d'escabeau, scie la laine avec les dents de manière à ce que le parpaing cheille (choir au subjonctif ?) sur son père qui du coup, paf, se démaudit, et scande un dernier message prophétique : « Mon fils, vers la baie de Room tu dois aller, la baie de Room tu ne dois pas ingurgiter sinon tu auras la diarrhée » puis disparut, avec son armée on ne sait où. Certains disent l'avoir croisé dans les petites gruelles de Calan, mais nul ne sait si c'est vérité ou légende.

Chapitre 18: La prophétie qui existe depuis très longtemps.

S'en allant, le parpaing perdu ajouté aux autres artefacts, vers des paysages encore inconnus de lui, le GMS gambadait à travers champs. Il partait en direction de l'ouest, vers la région de Dol, quittant ainsi les plaines hyperboréennes. Il commençait à avoir l'habitude des grandes distances. Voilà donc notre brave mouton en partance pour la Baie de Room, sur le littoral, bordant la Mer Lan, d'ailleurs, la Mer Lan est très connue des pêcheurs du coin qui viennent y pêcher du... thon. C'était la région des Phares, comme on disait là-bas.

Les Phares en Dol étaient réputés dans tout le pays. Au nombre de cinq, ils étaient actuellement en la possession de la famille Pruneaux. Des touristes de Calan-Bourg et de Topinan-Bourg s'y rendaient en vacances régulièrement car c'était un endroit calme et reposant.

Il paraissait qu'il existait une baie aux vertus fantastiques se trouvant dans la Baie de Room. Ce fruit portait lui aussi l'appellation de « Baie de Room ». C'était donc la Baie de Room de la Baie de Room. Le fruit charnu, indéhiscant, contenant des graines ou pépins dispersés dans la

pulpe, ne poussait que dans l'échancrure de cette côte ouverte sur le large qu'est la Baie de Room.

Après avoir quitté les froides Terres du Nord, notre endurant mouton arrivait en Dol. Les cinq Phares étaient visibles de très loin. Le GMS était certain que ces phares et cette mystérieuse Baie de Room avaient un rapport avec sa mission. Il gagna donc le plus grand et le plus près des cinq phares, celui que les habitants du coin appelaient : le Phare aux Pruneaux, car c'est dans celui-ci, lui avait on dit, que logeait la famille Pruneaux.

Une fois devant le phare le mouton un peu fatigué par tant de marche s'assit sur un banc de granit. C'est dans une profonde sieste qu'il fut réveillé par un habitant du coin. La somnolence du mouton n'inquiéta pas le moins du monde le drôle de personnage qui lança la discussion de sa forte voix :

- Eh bin s'pèce d'animal ! Qu'est c' que c'est don' qui t'amène par ici ?
- Hum... On m'a parlé d'un fruit appelé « Baie de Room » et on m'a dit qu'il se trouverait ici.
- Pour sûr jeune mouton. J'le connais bin s'fruit là ça m'irrite le détour.
- La Baie de Room mérite le détour vous dites ? Alors on m'a bien renseigné !
- C'que j'voulais dire c'est que lorsqu' je mange de c'fruit là j'ai des évacuations fréquentes de selles liquides. 'fin la diarrhée quoi, la courante !
- Ah merde...
- C'est le cas de le dire.
- Doublement !
- C'est le cas de le dire alors.
- Voilà...

Un peu plus réveillé le GMS se lança dans une sorte d'interrogatoire pour en savoir plus sur cet étrange fruit qu'est la Baie de Room, donnait-elle la colique à tout ceux qui osaient en ingurgiter.

- Et, cette baie, elle n'a d'effet que sur vous monsieur...
- Pruneaux, Monsieur Pruneaux.
- Ah, ravi de vous rencontrer. Alors, fait-elle aussi effet sur les autres habitants ?
- Bah figurez-vous qu'oui. La baie a été déclaré dang'reuse et exterminé. Et comme c'était le seul endroit où en trouver, elle n'existe p'u et ce malgré les inscriptions dans le second phare.
- De quoi parlez-vous ? dit le mouton intéressé.
- Bin du Phare Felu, celui là-bas, dit-il en pointant un phare du doigt.
- Vous avez parlé d'inscriptions ?
- Une sorte de prophétie avec un drôle d'animal comme vous, personne ne l'a jamais prise au sérieux m'enfin...
- Bah moi j'vais devoir y aller hein ! C'est qu' j'ai du boulot. Z'avez qu'à aller voir un coup là bas.
- Merci à vous. Bonne fin de journée.
- Merci bien jeune caracul !

Le langage du coin était plutôt bizarre. « Jeune caracul », c'est bien la première fois qu'on l'appelait ainsi. Et cette inscription alors, qu'en était-il ? Il décida de se rendre au Phare Felu de suite. Et arrivant de plus en plus près du phare, il se rendit compte que ce dernier portait bien son nom. Zigzaguant à à peine dix mètres de lui, le Phare Felu. Fêlé de part en part qui plus est.

Une fois devant l'entrée du bâtiment une pancarte s'offrait à sa vue, « Ouvert ». Bien, alors pas de problèmes, le GMS passa la porte qui était maintenue ouverte par un gros parpaing trouvé (donc pas perdu). Le phare n'était pas bien haut, le plan indiquait trois étages seulement. Une indication était lisible, aussi, pour signaler la présence dans ce phare d'une « stèle prophétique des temps anciens, 2eme étage ».

Grimpant les marches biscornues du singulier monument une par une, il finit enfin par atteindre le deuxième étage du phare. Effectivement, une grande fresque apparaissait devant lui. Au centre de celle-ci était visible un mouton coiffé d'un entonnoir, il venait chercher la baie de Room. Des inscriptions anciennes semblaient indiquer que la baie pouvait être utilisée par l'animal pour faire apparaître un objet que ce dernier cherchait.

Mais ce mouton c'était lui (l'aviez-vous deviné ?) ! Et cet objet était sans nul doute un des artefacts qu'il cherchait tant (même question) ! Le seul hic dans toute cette histoire c'est que la Baie de Room n'existait plus. Triste d'être arrivé trop tard, le mouton descendit les marches et alla s'asseoir en face de la Mer Lan.

Chapitre 19 : Les stupéfiants ingrédients prophétiques.

Et c'est là, assis à se lamenter sur son pauvre sort, que le GMS fit la rencontre inattendue de Madame Pruneaux. En effet, cette dernière avertie par son mari, savait qu'un mouton rôdait dans le coin à la recherche de la Baie de Room. Dès lors, elle décida de trouver le GMS pour lui parler. C'est ainsi qu'elle le trouva les larmes aux yeux, regardant humidement la mer, elle aussi humide.

Dans cette humidité générale, Madame Pruneaux crût bon d'amener un peu de sécheresse. Et c'est ce qu'elle fit avec son accent.

-Bin alors mon gars ! Qu'est c't'as don' à pleurnicher comme ça ?

-Vous pouvez pas comprendre, dit l'animal plein de rage.

-Bah vas y j't'écoute, qu'est c'est don' qui t'rend si malheureux ?

-Je suis envoyé sur Terre pour accomplir une mission et je viens de comprendre que j'arrive ici trop tard.

-Pou'quoi don' trop tard ?

-J'ai besoin de la Baie de Room, car je suis le mouton de la prophétie. Mais cette baie n'existe plus.

-Ah... Si c'est qu'ça jeune caracul, je peux comprendre et même mieux encore.

-Quoi donc? demanda t-il en séchant ses larmes.

-Figure toi animal que moi et seulement moi, j'connais le s'cret de la fabrication d' la Baie d' Room. La Baie d'Room je l'aime tendrement jusqu'à ses vertus et à ses tâches. J'pensais bin jamais l'révélé s'foutu s'cret mais ça à l'air d'te t'nir à coeur hein ?!

-Bien sûr que j'y tiens ! Et seriez-vous prête à m'aider ? dit l'animal vide de rage.

-Ouaip ! Ici j'ai rien à fout' de mes journées alors un peu d'excitation n'me f'ra pas d'mal !

Le sourire enfin retrouvé le GMS lui demanda le secret de la préparation de la Baie de Room. Elle lui fit alors une liste des quatre ingrédients à trouver pour confectionner une Baie de Room. Il lui fallait du Room Raisin, le « Zbogoune de Marcel, Pitoune et Toune », du Kummel et enfin une pincée de poudre de Perlimpinpin. Par la suite, elle lui indiqua les endroits où ces étranges composants pouvaient se trouver.

Ainsi, le Room Raisin se trouverait dans l'épicerie la plus proche. Il pourrait se procurer le Zbogoune chez lesdits Marcel, Pitoune et Toune. Le Kummel, selon elle, il en trouverait sans aucun problème dans la chambre de son mari. Quand à la poudre de Perlimpinpin elle n'en avait aucune idée, il devrait se débrouiller. Une fois tous les ingrédients en sa possession, il pourrait revenir la voir au Phare aux Pruneaux.

Voilà alors notre ovin préféré en quête de quatre ingrédients bien singuliers. Après une courte nuit il se leva à l'aube pour se rendre à l'épicerie la plus proche. Commençons tranquillement, se dit-il.

« L'épice Partout » c'était ce qu'indiquait en lettres majuscules la pancarte devant le magasin qu'on lui avait indiqué. En plus petit on pouvait lire : épices en tout genre (Curry Culum, Safran Sisco, etc...), Alcools en tout genre (Room Raisin, Gin Gueule, etc...), Tout genre d'autre chose. Parfait, se dit le GMS.

Une fois dans le magasin, il se précipita vers le rayon alcool. Parmi tout ceux proposés il n'eut pas beaucoup de mal à trouver le Room Raisin qu'il désirait tant. Il se prit un paquet de chips et une pomme verte. Une fois à la caisse il dût payer la modique somme de 15 Jemans. Il songea par la suite qu'il devrait quand même trouver un moyen de se faire un peu d'argent pour continuer sa mission.

Sa récolte commençait plutôt bien, en moins d'une heure il avait déjà un des quatre ingrédients. Mais il se doutait que les autres seraient moins faciles à récupérer. Il barra de sa liste « Room Raisin». Madame Pruneaux lui avait indiqué que Marcel, Pitoune et Toune habitaient tous les trois dans le Phare Apaupière qu'ils louaient, c'était le troisième phare.

Une fois arrivé devant ce dernier, alors qu'il s'apprêtait à sonner, une question s'imposa à lui. Que pouvait bien être ce « Zbogoune » ? Quelle forme pouvait avoir cet objet, si toutefois c'en était un ? En à peine dix secondes, il se dit que le meilleur moyen de le savoir était d'aller le voir en vrai. Il sonna. Un homme lui ouvrit :

-Bonjour. Une visite si tôt? C'est important j'espère.

-Veuillez m'excuser monsieur...

-Appelez moi Marcel. Que me voulez-vous ?

A cet instant deux autres têtes apparurent.

-Ah, et voici Pitoune à gauche et Toune à droite.

-Enchanté.

-Endormis, répondirent les deux hommes en même temps.

-Pardon de vous déranger si tôt. Je cherche le « Zbogoune » on m'a dit que cet objet était en votre possession.

-C'est vrai. Et pourquoi le cherchez vous notre fabuleux Zbogoune ?

-Je suis le mouton de la prophétie du Phare Felu, dit-il en désignant son entonnoir d'une patte et le Phare Felu d'une autre patte. Et il se trouve que j'ai besoin de votre « Zbogoune » pour accomplir la prophétie. Une question me taraude l'esprit. De quelle forme est donc le très fameux « Zbogoune » ?

-Le Zbogoune n'est rien d'autre qu'un toboggan. Mais... pourquoi devrions nous vous céder notre magnifique Zbogoune ?

- Eh bien... Vous en servez vous ?
- Bien sur que non, nous n'avons plus cinq ans.
- Alors il ne vous manquera pas si je vous le prends ?
- C'est vach'ment personnel vous savez, notre enfance, tout ça tout ça...
- Je comprends. Cependant il y a sûrement un moyen de s'arranger.

Se creusant un peu plus le ciboulot le GMS se dit qu'un échange serait envisageable. Mais échanger quoi ? Absolument aucune idée. Il fallait ruser.

-Ecoutez, si je n'obtiens pas très vite ce Zbogoune il sera trop tard. Si ma mission échoue, évidemment je serais damné, mais j'emporterai dans ma chute ceux qui m'ont empêchés d'accomplir ma divine quête ! En ne me donnant pas le Zbogoune vous risquez une mort atroce, vous serez voués à l'exécration, le châtement suprême s'abattra fatalement sur vous, votre famille sera maudite sur plusieurs générations, vos poissons rouge se noieront étrangement, vous serez assaillis par une armée de cubitus géant munis de très grandes faux, des témoins de Jéhovah vous traqueront jusqu'à vos morts, une fois celles-ci arrivées, vous irez sûrement rôtir dans un coin reculé d'un néant innommable.

Ne sachant pas quoi répondre à ce funeste présage, les trois hommes se regardèrent béatement.

- Bien, bien ! Nous vous l'amenons de suite, dirent-ils paniqués.
- Merci de votre coopération.

Quelques instant après ils réapparurent un toboggan en plastique dans les mains, puis le donnèrent au GMS. Ce dernier les remercia du fond du coeur. Intérieurement il était désolé d'être arrivé à devoir user d'une certaine forme de menace, fut-elle bidon. Enfin ce qui compte c'est surtout le fait qu'il détenait actuellement deux des quatre ingrédients, soit la moitié.

Il était midi quand il raya de la liste « Zbogoune de Marcel, Pitoune et Toune ». Après une pause déjeuner, il se mit en route pour le Phare aux Pruneaux. Là-bas, il trouverait facilement du Kummel. Reste la question de la poudre de Perlimpinpin.

Le Kummel, liqueur parfumée au cumin, appréciée pour ses qualités digestives, ne se vendait pas en magasin. Mais certaines personnes arrivaient à s'en procurer. C'était le cas de Monsieur Pruneaux qui, nous le savons tous, a des problèmes digestifs conséquents. Obtenir quelques gouttes de ce spiritueux ne sera pas d'une grande difficulté. Après avoir longé le littoral, et dépassé le Phare Felu, il arriva au Phare aux Pruneaux.

Il trouva le maître de maison, que dis-je, de phare, occupé à la lucrative activité qu'est la cueillette des fruits de son jardin potager. L'interrompant dans la cueillette de ses doliques le GMS lui demanda poliment de bien vouloir lui donner un peu de Kummel, prétendant avoir, lui aussi, des problèmes digestifs, tout en lui tendant une petite fiole.

L'homme ne parut pas dérangé, il l'invita à monter dans le phare. Plus haut que les deux autres celui-ci comprenait six étages, et c'est évidemment au sixième que se trouvait le local où Monsieur Pruneaux picolait dans la joie la plus totale, l'allégresse la plus complète et l'ivresse de la vie la plus grande. Des fioles de toutes tailles et de toutes les couleurs remplissaient les nombreuses étagères.

Montant sur une chaise à la stabilité hasardeuse, le petit homme chercha à atteindre une fiole verdâtre une étagère plus haut. N'y arrivant pas, il munit son édifice boiteux d'un vieux coffre en bois dans lequel les termites du coin avaient selon toute vraisemblance élu domicile. Du haut de son installation précaire l'homme finit par attraper la fiole contenant le Kummel.

Hélas pour lui, le monticule branlant lui faisant office d'échelle ne supporta pas très longtemps les trente dernières années de beuverie du pauvre Pruneaux qui dégringola dans un immense fracas. Le cul par terre, il saisit la première bouteille venue pour vider d'un coup son contenu bienfaiteur.

Laissant à sa débâcle vineuse notre fort généreux propriétaire, le mouton descendit les marches du phare pour atterrir dehors, trois ingrédients en poche.

« ~~Room Raisin.~~
~~Zbogoune de Marcel, Pitoune et Toune.~~
~~Kummel.~~
Poudre de Perlimpinpin »

Il décida de remettre à demain la recherche de cette mystérieuse poudre. La nuit tombait et une bonne nuit de sommeil bien mérité arrivait à point nommé.

Chapitre 20 : Le GPS et la poudre de Perlimpinpin.

Et après cette bonne nuit et un bon petit déjeuner, notre mouton prépara son sac pour la journée de recherches se profilant devant lui. N'ayant aucune piste pour le moment, il décida de dénicher une bibliothèque et d'y faire quelques recherches sur cette poudre énigmatique. On lui indiqua la rue où se trouvait la bibliothèque du coin et il s'y rendit.

Une fois arrivé là bas, il demanda à ce qu'on lui amène tous les livres parlant de près ou de loin de la poudre. La personne s'occupant de l'accueil de la bibliothèque prit sa requête en compte et au bout de quelques minutes lui tendit un livre intitulé : le Dictionnaire des Poudres. Toutes les poudres y étaient apparemment recensées.

Il ouvrit le petit ouvrage et chercha dans l'index :

- Poudre d'Escampette.
- Poudre Eux.
- Poudre Dors.
- Poudre Hier.
- Poudre de Perlimpinpin.

Il lut pour son plaisir et sa culture les informations sur toutes les poudres du livre. Ainsi, il apprit que la Poudre d'Escampette permettait à ceux qui en prenaient de pouvoir fuir n'importe quelles situations. La Poudre Eux transformait momentanément celui qui en absorbait en une autre personne définie à l'avance. La Poudre Dors donnait le sommeil. La Poudre Hier renvoyait celui qui en consommait dans son passé très proche. Et enfin celle qui l'intéressait, la Poudre de Perlimpinpin n'avait aucun effet, elle servait selon certains à la confection d'une baie et ne se trouvait que dans la Grotte de Bique, où un vieil ermite Papou habitait, par chance se dit le GMS, c'était en Dol.

Il fit ses bagages et partit, après avoir mangé quelque peu, en quête de ce vieux Papou. Il s'était renseigné sur cet étrange homme. C'était, racontait-on, un vieux sage ayant quitté la civilisation pour aller méditer dans le fond d'une grotte. Les gens l'appelaient, les rares fois où il s'introduisait dans leurs conversations, Bique, ou encore le GPS, soit, Grand Papou Sacré. (il n'y avait donc pas de fautes dans le titre de ce chapitre, avouez que vous y avez cru-*la correctrice va porter plainte*-).

Evidement, le chemin menant à sa grotte n'était pas fléché. Cependant, sur une carte qu'il avait trouvée et empruntée à la bibliothèque, il avait noté qu'une partie de la région comprenait trois grottes, la Grotte de Nez, la Grotte Esque et la dernière n'avait pas de nom. Il décida de commencer par aller voir la grotte innommée.

Et c'est après avoir traversé une bonne partie de la région de Dol qu'il arriva devant cette grotte sans nom. Le milieu d'après midi bien entamé il se dépêcha de rentrer dans la grotte pour en finir avec cette liste. N'ayant pas prévu qu'il ferait sombre dans la grotte, ce qui est pourtant courant chez les grottes, le GMS n'avait pas emmené de torches. Et c'est à tâtons, dans l'obscurité, qu'il fini par toucher une chose que nous appelons couramment un pied.

Fier de cette pédestre trouvaille le GMS osa lancer un « Bonjour ! » auquel d'une voix fébrile un homme répondit « Lâchez mon pied je vous prie, cher confrère ». C'est le « Cher confrère » qui résonna dans la tête du mouton qui tenait alors encore l'arpion du personnage. Ce dernier rappela à notre ovin qu'il était encore en possession de son peton et que cette inaccoutumée détention devait de suite cesser. Le GMS s'exécuta immédiatement et une lumière se mit à briller dans la Grotte laissant apparaître un homme au visage aussi flétri que le plus ridé des octogénaires.

-Eh bien cher confrère, je ne savais pas que la coutume voulait maintenant que l'on sert le panard des hommes que l'on rencontre. Du temps où je vivais encore parmi vos semblables, c'est avec la main qu'on se saluait, dit-il en souriant.

-Et c'est encore le cas.

-Fort bien.

-Veuillez m'excusez. Mais... Qui êtes-vous ?

-Je suis Bique, le Grand Papou Sacré. Détenteur de la Poudre de Perlimpinpin. Ça fait bien cinquante ans que je n'ai pas vu le visage d'un être vivant, mis à part mon fidèle nain domestique Terupteur.

-Ravi d'avoir fait votre rencontre. Ne vous êtes-vous pas ennuyé durant ces cinquante dernières années ?

-Pas le moins du monde, je me suis lancé dans la méditation et la construction de répliques en allumettes de monuments célèbres.

Puis l'homme demanda à son nain Terupteur qu'il laissa apparaître un innombrable amas de constructions faites à partir de fins bouts de bois. Le mouton fut impressionné par l'oeuvre de l'homme.

-Je sais ce que vous venez faire ici. Vous cherchez de la poudre de Perlimpinpin pour confectionner une Baie de Room et obtenir un sixième artefact.

-Vous êtes plutôt bien renseigné pour quelqu'un qui n'a pas vu de gens depuis un demi siècle.

-Eh, Eh, je m'informe comme je peux. Alors cette poudre, vous la voulez hein ?

-Oui, il ne me manque plus que cet ingrédient.

-Alors je vais vous en donner. Elle est en fait fabriquée à base de cette roche qui nous entoure actuellement, ce n'est que de la pierre, elle n'a aucune vertu, cependant elle est utile à la création d'une Baie de Room.

Il lui tendit un bocal de poudre de couleur marron. Le GMS le remercia, ils prirent un thé de la marque Gautier, un thé au fil Gautier. Puis, se faisant tard, le mouton fit ses adieux à l'homme et commença à partir.

-Ah j'oubliais. Passez le bonjour à Madame Pruneaux de ma part, dit-il en adressant un clin d'oeil au mouton.

-Je n'y manquerai pas.

Sautillant le GMS rejoint le littoral. « Poudre de Perlimpinpin » rayé de sa liste il n'avait plus qu'à attendre le lendemain pour amener les quatre ingrédients à Madame Pruneaux.

Chapitre 21 : La confection d'une Baie de Room, tintintindin bidibidiboumboum (bruit de castagnettes, cuivre et autres instruments à cordes ayant pour résultat de vous intriguer au plus haut point d'interrogation).

Que c'est bon de savoir qu'on est sur le point d'accomplir une quête. Même si cette dernière n'était que la récupération de quatre ingrédients utiles à la confection d'un artefact, et non pas un affrontement avec une hydre tricéphale maléfique bouffeuse de pancréas.

C'est avec en tête l'idée que la quête s'achevait et que la fin de sa mission approchait que le GMS se rendit chez Madame Pruneaux. Une fois avec elle, il la salua de la part du Grand Papou Sacré, attention qui la toucha beaucoup. Et c'est après quelques mondanités que nos deux amis s'en allèrent vers le Phare Macie, bâtiment où Madame Pruneaux, herboriste de son état, avait établi son laboratoire.

Une fois arrivée au troisième étage du phare, Madame Pruneaux ouvrit l'unique porte, laissant apparaître une pièce d'une blancheur éblouissante. Seul obstacle à l'immaculation du lieu, le parquet d'un vert caca d'oie. Il n'osa guère demander d'où lui était venue l'idée de mettre un aussi laid parquet dans une aussi belle pièce, de peur d'avoir droit à un récit chronologique, détaillé et ennuyeux de l'histoire du revêtement du sol sur lequel ils se trouvaient.

Ceci dit, avant de pénétrer dans le laboratoire, il fut demandé au mouton d'enfiler une paire de charentaises pour ne pas risquer d'abîmer le « magnifique plancher du laboratoire », la faute de goût était évidente. Il s'exécuta et pénétra dans l'antre pharmaceutique au centre duquel une grande table trônait.

-Nous y v'là, lança-t-elle.

-Oui. Superbe laboratoire d'ailleurs.

Il mourrait d'envie de lui dire que le sol dudit laboratoire était d'une mocheté innommable mais préféra s'abstenir pour ne pas attirer sur lui le courroux de sa sauveteuse.

-Alors, z'allez m'passer les ingrédients là don'. Et p'is j'vais m'charger du reste.

-Pas de problème j'observe.

-C'est ça gamin, ob-ser-ve don'.

Il lui tendit l'intégralité des ingrédients. Le Zbogoune fut monté au laboratoire par les escaliers pour des raisons que la raison ignore étant donné la présence d'un monte-charge sur le flan Est du phare. Quoi qu'il en soit, une fois les composants sur la table, la laborantine tira sur un gros levier, geste qui eut pour effet de faire jaillir du disgracieux parquet (et non pas du disgracieux parquet), un énorme chaudron. Chaudron dans lequel vinrent choir le Room Raisin, le Zbogoune de Marcel, Pitoune et Toune, le Kummel et une pincée de Perlimpinpin.

L'action d'envoyer faire bouillir les ingrédients se fit suivre d'une éclaboussure verdâtre qui retomba sur le sol, le recouvrant ainsi de son atroce couleur (voilà donc la raison de la laideur du planché). Madame Pruneaux expliqua que par la suite, il fallait faire cuire le tout à petit feu pendant une heure ou deux, après quoi, les éléments bien mélangés, on pouvait vider le liquide dans un petit réceptacle de forme ronde et attendre que le tout durcisse.

Pour passer le temps nos deux chimistes se lancèrent dans une ennuyeuse discussion. Conversation tellement insignifiante que je ne vous ferais même pas part de ce récit et maquillerait ce fastidieux dialogue en ne vous contant que la captivante partie de Scrabble durant laquelle le GMS et Madame Pruneaux s'engagèrent. Duel si prenant que c'est après avoir placé les mots « Vertueusement » avec le « v » compte double, « Zoomorphisme » avec le « z » compte triple, le mot « Kinésithérapeute » avec mot compte double et le mot « bas » avec « a » compte triple, que nos deux compères se rendirent compte doublement que le liquide contenu dans la marmite était en ébullition.

Après avoir coupé le feu de dessous la marmite, le bouillonnement faiblit petit à petit. Quelques instants plus tard, ils purent contempler le liquide d'un vert semblable à celui du sol sous leurs pieds. Ils versèrent le contenu de la marmite dans le moule à Baies de Room. Avec toute la quantité de liquide produite, ils pourraient faire une centaine de baie. Mais toutes seraient détruites sauf dix-sept (ne nous demandez pas pourquoi).

-Eh bah y a p'us qu'à attendre un peu.

-Parfait. Bientôt, j'aurais la Baie de Room en ma possession. *rire machiavélique*

-...

-Mais euh... Que dois-je faire à la baie pour obtenir l'artefact ?

-Il faudra t'rendre dans la salle mystique du cinquième phare. Le Phare Yngolaryngite.

-Oh joli nom.

-Ouais. et très prativ' au Scrabb'.

-Oui, mis à part le fait qu'un Scrabble ne comporte qu'un « y ».

-Pas folle la bête. J'y avais jamais don' pensé.

Souhaitant revenir au sujet qui l'intéressait le mouton s'exclama :

-Et la baie alors ?

-Bin la baie faut la mett' sur un autel. Mais y parait qu'ça marche qu' si t'es l'élue et qu'il est 17h49 pétantes.

-Bien. Alors une fois la baie fabriquée, je me rendrai là bas et j'attendrai l'heure. Y a t-il quelque chose de particulier que je doive faire une fois là bas, il n'y a pas de formule magique à réciter ?

-Non, tu t'assoies et tu attends.

-Okay.-

Quelques minutes après, la Baie de Room était là, dans sa main. Cependant, il était déjà 16h37. Il n'avait plus qu'un peu plus d'une heure devant lui. Il partit immédiatement en direction du Phare Yngolaryngite, préférant arriver en avance, au cas où.

Chapitre 22 : La réalisation de la prophétie des Phares aux Pruneaux Gramdiadipadom (son d'un saxophone en rut).

Le GMS se hâta d'aller au Phare Yngolaryngite, là-bas il n'aurait qu'à déposer le fruit sur l'autel et attendre l'heure dite. Bientôt, il serait en possession de six des sept virgule cinq artefacts. Il se remémora sur le chemin tout ce qu'il avait accompli jusqu'ici. Après avoir repensé à toutes ses récentes aventures, il arriva au pied de l'édifice. Lieu sacré, lieu de recueillement, lieu tenant, lieu dit « La Sainte Enceinte ». Il pénétra dans la Sainte bâtisse. Le phare ne comportait qu'un seul étage mais il était tout de même d'une impressionnante hauteur.

En face de lui se trouvait l'autel, grand rocher monolithique sortant du sol. Il y déposa la Baie de Room et resta devant à attendre. Soudain, (tindintin tiadibadiadom des danseurs de claquettes trombonistes envahissent la scène... Bon d'accord, on arrête, promis) un rayon de soleil passa à travers les vitraux et éclaira de sa verte lumière la baie religieusement posée sur l'émergeant bloc de pierres. Un nuage de fumée remplit soudainement la pièce et qui voilà (?) : la projection pseudo-cérébro-schyzophrénique de l'esprit du mouton, en kilt (notez qu'aucune omelette ne vagabondait dans les parages, chose étrange).

-Eh bien ! Comment va notre jeune messie ?

-Plutôt bien, je m'apprêtais justement à me procurer un artefact quand vous êtes apparue...

-Je sais bien. Je suis venue te donner en main propre ce divin objet.

-Et quel est donc le prochain bidule que vous allez me mettre entre les pattes ?

-Savez-vous qu'une fois ce bidule, comme vous dites, entre vos mains, vous n'aurez plus qu'un demi artefact à récupérer et votre mission sera considérée comme terminée ?

-Oui, je sais, et c'est pour ça que j'aimerais bien arrêter de tourner autour du pot et de savoir à quel truc béni, quelle sacro-sainte chose, quel céleste machin, je vais avoir affaire.

-Bien, bien. Je vais vous le donner ce précieux artefact.

-Merci à vous.

On ne sait par quel tour de passe-passe, la divine silhouette humaine fit apparaître, devant le mouton ébahi, une sorte de flûte à moitié ronde. Comprenez qu'après tout ce qu'il avait vu jusque là, le GMS ne fut qu'à moitié étonné par sa nouvelle acquisition.

-Voici le Pipeau Hémicylindrique. C'est un artefact très très ancien. Symbole de la poésie pastorale de Dol. Ce champêtre objet vous permettra l'accomplissement de votre ultime mission.

- Eh bien! Après un entonnoir, un ongle, un débouche chiottes, un escabeau, un parpaing, voici venir un flûtiau. Sur quel bizarroïde objet je vais bien pouvoir tomber après ça ?

- Hey Hey ! Moi seul le sait.

- Et je suppose qu'avant de partir (il faudra bien te couvrir) dans un torrent de feu vous allez me laisser seul avec un indice aussi dodu qu'un cure-dents.

- Je ne peux hélas te contredire mon bon ami.

- Je m'en doutais presque...

- Ceci dit, je peux aussi partir tout de suite te laissant dans une ignorance totale.

N'ayant nullement envie de passer des années à racler le territoire de fond en comble pour y dénicher des indices lui permettant d'en finir avec sa mission, le GMS accepta que le spectre en jupette lui délivre son précieux indice.

-Bon, alors cet indice?

-Le prochain artefact est un peu particulier.

-Pour changer...

-Et il est aussi un peu plié.

-Bah voyons...

-Il est couramment en paire mais celui-ci est unique, on ne lui connaît pas de double, et on ne sait pas pourquoi. Normalement, il devrait être en laine, mais celui-ci est poilu.

-Bref je cherche quelque chose qui se veut être identique à une autre chose qui n'existe pas. Objet velu qui plus est.

-C'est à peu près cela oui.

-Ô joie.

-L'artefact dont nous parlons actuellement ne se trouve dans aucun des endroits que vous avez visité jusqu'ici.

-Ah bah ça m'aide grandement ça. Il me reste plus qu'à fouiller tout le Sud et tout l'Est du pays. En route alors...

-Courage !

Laisant le GMS à sa réflexion mûrissante, la projection s'en alla rapidement dans un tourbillon de flammes, pour ne pas malmener la coutume.

Sorti de l'enceinte du bâtiment, l'ovine rouge (calem... non c'est pas grave laissez tomber) d'émotion, contempla sa flûtine. A quoi diable pourrait servir cet amas d'objets divins, cette incohérente collection de reliques? Pour le découvrir le GMS devait d'abord récupérer un objet des plus mystérieux. Quel pouvait être cet objet qui s'était vu privé de son clone déontique pour des raisons inconnues ? Objet poilu par dessus le marché.

S'arrêtant un peu de penser à sa mission et à cet étrange et ultime artefact, notre mouton songea à faire une petite pause, un peu de repos ne lui ferait pas de mal et l'aiderait sûrement à se rafraîchir les idées. Idées qui se bouscuaient déjà dans son encéphale à la contenance restreinte. Tout était imaginable, des demies paires de fesses à la pilosité non négligeable aux semis chaussures à poils ras.

La nuit tombait, et tombait bien. Demain il quitterait Dol, il avait étudié les possibilités qui s'offraient à lui. Dol mène au Sud par un petit chemin sinueux, tortueux, en zigzag que l'on appelle couramment la Descente de Lit, et à l'Est par une pente raide que l'on peut gravir à raison de nombreux efforts, La Monté Cristo. Préférant la facilité le GMS décida de commencer par grimper la Monté Cristo, se disant que de toute façon, un chemin qui monte n'est rien d'autre qu'un chemin qui descend mais en sens inverse (notez la bilatéralité de la chose et la réciprocité du contraire).

Champignon 23 : Il n'était pas méchant mais honnête (calembour).

Non peu loin de là (loin de là, en somme), dans la charmante, la pittoresque, la folklorique, sudiste commune d'Etanversmonbanquier, un événement peu particulier (non non peu

particulier en somme) allait comme tous les jours se produire. En effet, le brave José Paledire allait accomplir une tâche à la rudesse sans nulle autre pareille identiquement semblable et réciproquement. Celui-ci s'apprêtait, malgré son nanisme, son absence de membre supérieur ainsi que son unicité pédestre, à enfiler avec courage, acharnement, ardeur, audace, baroudisme, bravoure, casse-cousme, confiance, détermination, énergie, fanatisme, fanfaronnerie, fermeté, fierté, force, grandeur, héroïsme, impétuosité, intrépidité, mérite, noblesse, patience, persévérance, piété, stoïcisme, témérité, vaillance, valeur, virilité, volontarisme, et zèle son unique mis bas tomenteux.

Après nombres d'efforts dentesques (non pas en rapport avec Dante mais bel et bien avec sa dentition étant donné que le pauvre homme était réduit à enfiler sa chaussette avec les dents [encore heureux qu'il était unijambiste, ça faisait toujours une jambe de moins à chausser]) répétés moult fois, il finit enfin par accomplir sa tâche vestimentaire (vive Ajax bien sûr).

Ce qu'il ne savait pas encore, c'est que loin de cette joyeuse caparçonnade, un mouton n'aspirait qu'à l'obtention de son précieux bas de laine de zébu des Monts Tipython, et se dirigeait dans une direction tout à fait opposée à la sienne, ce qui lui aurait laissé le temps de s'exiler au Pérou s'il avait su. Mais il ne savait pas ! De plus, il n'avait aucunement l'envie de se rendre au Pérou.

Chapitre 24 : Le chasseur de bestioles sacrées qui avait l'air sympa et un fusil dans le dos.

Descendant maladroitement la Monté Cristo en sens inverse (en d'autres termes grim pant avec adresse vers l'Est du pays), le GMS ne savait guère où il allait. Cela dit, il savait où il n'allait pas et c'était déjà ça. Il passerait sûrement par Topinan-Bourg où il pourrait se reposer quelques jours et passer le bonjour à ses amis (et aussi dire « Tavernier une cervoise bien tiède s'il vous plaît »).

Il marchait, marchait et marchait encore et encore, durant de longues minutes, de longues heures, de longues journées sur un sentier mal entretenu. Plus il avançait et plus il était fatigué. Il eut alors une idée de génie : il allait se mettre à reculer pour être moins fatigué, pensant que s'il se fatiguait dans un sens il se reposerait dans l'autre. Après quelques malheureuses rencontres avec les arbres et autres objets placés sur les routes du pays pour embêter les passants souhaitant se reposer, il finit par atteindre un haut niveau de recule ment en déplacement.

Il marchait à reculons, marchait à reculons, et marchait à reculons, encore et encore. Il gagna Topinan-Bourg en fin de journée et passa donc voir la maire de la ville. Ces derniers discutèrent des heures entières, parlant de tourisme rurale, équitable, durable, mais, fatigué par tant de marche le GMS dût expliquer à Michel qu'il devait se reposer et que le lendemain il reprendrait la route, ce qu'il sembla bien comprendre.

Et le lendemain matin donc, il partit comme prévu vers l'Est, destination finale de son pèlerinage (sans même avoir pris le temps de passer dans une taverne). D'ailleurs il se mit à penser que, peut être, (je dis bien peut être) le sept virgule cinquième artefact se trouvait au Sud. Existe t-il un meilleur endroit pour un sept virgule cinquième artefact que le Sud d'un pays ? Il le saurait bien assez tôt, du moins c'est ce qu'il pensait. Mine de rien, tout en pensant il marchait, tout en marchant il avançait, tout en avançant il approchait de sa destination.

Il marchait encore et toujours (notez que la distance entre l'Ouest et l'Est du pays est assez conséquente), quand il fût abordé par un étrange individu. Etrange dans le sens où ce dernier était humain, et n'était pas petit, ni vert à pois mauve, ni même manchot ascèle et tétraplégique, la folie n'était pas physiquement perceptible non plus. Lui qui avait rencontré des dragons cul-de-jatte, des lutins mangeurs d'êtres vivants, des paysans constipés, des religieux accrocs à la belote, des fous et autres créatures toutes plus louches les unes que les autres, il tombait là, face à quelqu'un avec un semblant de normalité. Tout ces éléments réunis, le GMS ce méfia.

-Euh...Bonjour noble voyageur.

-Bien le bonjour. (La voix de l'homme était banale à souhait)

-Que faites-vous donc seul sur ce chemin ?

-Je me rends à Topinan-Bourg, vous connaissez ? (Aucune agressivité dans la voix)

-J'en viens, faites attention le chemin est chaotique. (En revanche, il y a agressivité dans la voie)

-Merci du conseil. (Il le remerciait en plus, de plus en plus louche ce mec)

-Mais de rien c'est tout naturel. Et qu'allez-vous donc faire à Topinan-Bourg ?

-Je me rends chez ma grand-mère lui apporter une galette et un petit pot de beurre.

-Charmante attention.

-N'est-ce pas.

C'est alors que le GMS se rendit compte que l'homme n'avait pas dit son nom.

-Au fait, nous ne nous sommes pas présentés, je suis Martin Gale le Grand Méchoui Sacré !

-Et moi Rémi Nicence, je chasse les êtres divins.

L'homme sortit alors de derrière son dos un énorme fusil de chasse. Le GMS, pris de panique, courut dans n'importe quelle direction, en ne se retournant pas. Derrière lui, des coups de feu tonnaient. Il courrait, accélérail, bondissait, détalait, cavalait à toute vitesse, le diable à ses trousses. Des coups de feu tonnaient encore. Et il filait dans une direction Sud Sud-Est. Ne sachant où se cacher, il continua de courir.

Il courait, courait et courait encore et encore, durant de longues minutes, de longues heures, de longues journées. Si bien qu'au bout d'un moment les coups de feu tonnaient quand même beaucoup moins, voire pas du tout. Et cela faisait d'ailleurs sûrement une bonne journée qu'ils ne tonnaient plus. Le GMS avait couru sans cesse durant trois jours. Trois jours de course, c'est suffisant pour parcourir un bon nombre de kilomètres, en tout cas suffisant pour arriver devant une pancarte indiquant « Commune d'Etanversmonbanquier ».

Ne se posant pas de questions, le GMS entra dans la taverne la plus proche, à savoir « La Taverne D'Alibaba », mignonne petite bâtisse de pierres. Il y pénétra donc sans hésiter et commanda au tavernier :

-Une cervoise bien tiède s'il vous plaît !

Chapitre 25 : Le retour de la mamie.

Le soir, alors qu'il pénétrait paisiblement dans sa chambre, il vint à l'idée d'une planche de se placer délicatement sous la patte avant du GMS. Cela eut pour conséquence de le faire trébucher, ce qui eut pour conséquence de le faire tomber par terre, ce qui eut pour

conséquence de faire en sorte que d'un coup, son sac à objets magiques se renverse sur le sol, il se rendit alors compte, alors qu'il contemplait les objets étalés au sol, qu'il n'y en avait que six, or on lui avait dit qu'il devait en trouver sept virgule cinq, et on lui avait aussi dit que le demi artefact qu'il cherchait actuellement était le dernier. Après un rapide calcul, il remarqua que la somme des artefacts et du demi artefact ne faisait que six virgule cinq.

Il comprit aussitôt qu'on s'était bien foutu de sa gueule et que bientôt on lui demanderait d'aller chercher un dernier artefact après avoir trouvé le prétendu dernier. Mais il n'était pas dupe (il était Martin), il ne se laisserait pas faire. Il gagna alors les cuisines de la Taverne et se mit à préparer une omelette.

Cette fois-ci, ce n'est pas une apparition en maillot de bain qui fit irruption dans la pièce, mais un bouc tout de gomme vêtu. Quelques explications s'imposèrent :

-Enchanté, je suis Bouc Rosboutrosghali, je suis l'émissaire de l'apparition.

-Et que me voulez-vous monsieur le bouc émissaire ?

-Je vous apporte un bouquet de la part de mon maître, il y a joint une carte, seul ce dernier sait ce qu'il y est écrit (note pour le lecteur imbécile : étant donné que c'est lui qui a écrit la carte).

-Mais que contient donc ce bouquet mystère ? S'interrogea le mouton.

-Ah Ah ! Mystère et bouc de gomme.

-Mais si, avouez ! Vous savez ce qu'il contient ! Dites-le moi je veux savoir !

-Mais non je vous assure je n'en ai pas la moindre idée.

-Ah mais ce bouc a nié ! Et en plus il est moche.

-Eh oui je suis le bouc moche.

-Hein !?!

-Euh le bouc laid.

-Ah oui, vous êtes bouclé. J'espère ne plus jamais revoir un être tel que vous.

-Sachez que nous sommes des centaines et je ne suis que le bouc un.

-Ah, misère de bouc !

-Je dirais même plus, bouc et misère.

-Mais d'où peut bien provenir une aussi répugnante créature ?

-Je viens d'une étrange planète, en fait celle-ci n'est composée que d'une demi sphère, on l'appelle la bouc hémisphère.

-Bon et bien merci bouc ou...

Agacé, le bouc s'en alla aussi vite qu'il était arrivé laissant le GMS à sa lecture :

« *Cher mouton,*

« *Me permettez-vous, dans ma gratitude pour le bienveillant accueil que vous m'avez fait un jour, d'avoir le souci de votre juste gloire et de vous dire que votre étoile, si heureuse jusqu'ici, est menacée de la plus honteuse, de la plus ineffaçable des taches ?* » (Zola)

En effet si vous ne récupérez pas le dernier artefact, vous qui êtes parvenu jusqu'ici bravant mille dangers, un immense déshonneur s'abattra sur vous.

Je me dois de vous prévenir que ce dernier est bien plus difficile à récupérer que les autres avant lui. Il se trouve dans la forêt de Broche-et-Viande.

Veillez agréer monsieur, l'expression de mes sentiments distingués. »

Enfin, on lui avouait l'existence de ce septième artefact. Mais c'est bien joli tout ça, il était déjà sur la piste d'une chaussette... Il décida d'aller se coucher, la journée avait été déjà bien assez rude comme ça. Demain, il réfléchirait à cette chaussette et à cet ultime artefact.

Alors qu'il dormait d'un sommeil de zinc, une odeur pestilentielle, agréable et vinaigrée vint irriter ses cavités nasales ainsi que ses zones pharyngiennes (déjà fortement engraisées par un dépôt de matière adipeuses). Quel était donc cet étrange remugle ?

L'émanation puante le sortit de son lit et il se dirigea en direction d'une petite bâtisse entièrement construite de briques et de feuilles de choux, le tout dans un état de profond somnambulisme.

Toujours somnolant, le mouton entra dans la maison où dormait, lui aussi, José Paledire. Sur la table de chevet du petit être ronflant, se trouvait une demi paire de chaussettes tomenteuses. Alors qu'il s'approchait de ladite chaussette en laine de zébu des Monts Tipython, une voix retentit dans l'obscurité de la pièce, venant rompre le lourd silence qui y régnait :

-Pour pouvoir vous emparer de cette chaussette, il vous faudra prononcer trois fois la phrase suivante : les ssaussettes de l'arssi dusseche. Hum... les socquettes de l'archiduc sec. Non, les rillettes de l'ami du chef. Ah horreur, enfer et dalmatiens, j'aurai dû écouter ma mère et devenir caissier chez Rumène.

Laissant la voix geindre sur sa triste destinée, le GMS s'empara de la chaussette et regagna sa chambre le sourire aux lèvres.

Chapitre 26 : La distance standard entre 2 rails de chemin de fer aux US est de 4 pieds et 8,5 pouces.

Ce n'est que le lendemain matin que le GMS découvrit qu'il était le nouveau et heureux propriétaire de la demi paire de chaussette tomenteuse. Ô douceur ! Ô espoir ! Ô jeunesse amicale ! En effet, le matin c'est avec une chaussette en guise de doudou qu'il s'éveilla.

Qu'importe la façon dont il l'avait récupérée, il l'avait récupérée. Et à présent, il devait partir au plus vite de la commune pour ne point faire d'histoires. Il se mettrait donc dès aujourd'hui à courir après le dernier artefact.

L'ultime objet de sa divine quête se trouvait actuellement dans la forêt de... Broche-et-Viande. L'artefact était gardé par Merlin l'embrocheur, puissant mage disait-on. Du moins plus puissant que Râ.

La forêt se trouvait au Nord, au Sud, à l'Ouest et à l'Est d'une région située au Sud des Terres du Nord. La région hostile et quasi-déserte des Terres du Coté, elle, était peuplée de quelques étranges personnages qui haïssaient tout le monde, les gens du Nord (car le Nord ment), de l'Ouest (car l'Ouest terne) et de l'Est (car euh... l'Est incteur...). Ils haïssaient même les gens du Sud car un fameux cartographe du Sud avait un jour retourné une carte, les habitants du Sud étaient alors au Nord. C'en était trop, les gens du Sud haïraient tout le monde, même eux-mêmes.

Pressé de rencontrer tout ce beau monde, le mouton se hâta de se mettre en route pour la forêt de Broche-et-Viande, jouxtant la forêt de Douze. Merlin l'embrocheur... il allait affronter Merlin l'embrocheur, le roi des magiciens, le roi Merlin comme ils l'appellent entre eux, ces vieux croûtons à barbichettes vêtus de robes colorées. L'adversaire sera de taille [et plus de taille membre que de taille-crayon (enfin c'est ce que nous craignons)].

Mais avant de partir (il faudra bien te couvrir) le GMS décida d'aller consulter le Sage du village (d'ailleurs ledit Sage habitait à l'extérieur du village, dit-on alors « le Sage du village » ou « le Sage de l'extérieur du village » ?). Il arriva donc devant la maison du Sage Itaire.

Le Sage Itaire l'accueillit avec le saoul Rire.

-Ne faites pas attention à lui, c'est mon assistant, dit-il en désignant Rire.

-Enchanté, dit-il en les saluant tous deux.

-Que souhaitez-vous savoir, demanda le Sage ?

-J'aimerais avoir quelques informations sur la forêt de Broche-et-Viande.

-Hum, je vois. Mon fils, Louis, est plus calé que moi sur ce sujet. Rire, allez me chercher mon fils dans sa chambre, s'il vous plaît.

-Oui maître.

L'homme s'exécuta et commença à gravir les marches de l'escalier. Le mouton se demanda si les seize marches n'étaient pas de trop pour le larbin bourré.

-Êtes-vous certain que dans son état actuel votre domestique va réussir à grimper ces marches, s'inquiéta le gentil GMS ?

-Laissez-moi vous expliquer. Rire est une créature magique donc extrêmement résistante, il m'a été offert par un ami Mage pour mes cinquante ans. Il vit grâce à un morceau de papier sur lequel est écrit son nom. Le possesseur du mot est le maître de Rire (dit-il avant de se mettre à rire de manière machiavélique). Or, j'ai toujours le mot pour Rire.

-Impressionnant.

-N'est-ce pas. Hélas, dans quelques jours je vais devoir m'en aller finir ma vie en ermite comme tous les sages.

-C'est en effet là une bien sage décision.

-Malheureusement, je ne pourrais pas emmener Rire avec moi... Je serais obligé de l'abandonner en forêt.

-Vous voulez rire ?

-Je n'ai guère le choix. A moins que...

-Que ?

-Vous voulez Rire ?

Mis à part la communauté de l'agneau, le GMS avait toujours fait route seul (et encore, l'utilité des mercenaires reste aujourd'hui largement contestée par les historiens). Une aide extérieur ne serait pas de trop, la route seul c'est ennuyeux.

-Mais, une fois que je n'aurai plus envie de Rire, que se passera t-il ?

-Ce sera bien triste...

-Hum... Devrais-je l'abandonner ?

-Vous n'aurez qu'à le laisser à quelqu'un qui en aura besoin.

-Alors j'accepte.

Et pendant que l'on s'occupait à le marchander, Rire descendit bruyamment les escaliers.

-Maître, Louis dort.

-Sacré somme. Il est 10h45 pourtant...

Le Sage tendit une belle pomme à son domestique pour le remercier.

-Merci, maître.

-Il n'y a pas de quoi, Rire.

Le larbin s'en alla dans une pièce à côté du salon. Le GMS et le Sage montèrent alors les escaliers pour aller réveiller le dormeur. Devant la porte, on pouvait lire « Open the porte / Ouvrez la door ». De toute évidence le fils était bilingue (ou complètement décalé) (notons que ce détail n'est d'aucune utilité pour le bon déroulement de cette histoire). Avant d'entrer, le Sage dit au mouton qu'il portait une affection hors du commun pour son fils.

-Vous comprenez, je ne vois plus Claire, ma fille. Je ne souhaite pas perdre Louis.

-Aveugle et sourd sont deux affreux handicaps.

-Non, Claire et Louis sont deux enfants...

-Autant pour moi, je suis désolé, avec cet entonnoir je ne comprends pas tout.

Ils pénétrèrent dans l'antre du fils. Louis dormait paisiblement dans son grand lit. La chambre était superbement décorée, effectivement le Sage tenait à son fils. Mais se dernier tenait à dormir encore un peu. Itaire le réveilla doucement. Et le pria de venir déjeuner en la compagnie du mouton. A peine grognon, Louis se leva et descendit avec eux.

-Fils, ce mouton a besoin de tes connaissances sur la forêt de Broche-et-Viande.

-Eh bien... C'est une vaste étendue de terrain couverte d'arbres, on y trouve quelques hêtres...

-Des êtres maléfiques ?

-Non, des arbres forestiers de grande taille, à écorce lisse gris clair et à feuille ovale.

-Ah oui.

-... mais aussi des saules pleureurs...

-C'est bien triste.

-... et enfin des érables.

-Quelle veine.

Les joyeux personnages parlaient et mangeaient pendant que Rire était enfermé dans son atelier de peinture où il dessinait un énorme sourire de couleur jaunâtre. Il les interrompit un instant en leur présentant son oeuvre achevée et baptisée « Rire jaune », ils le félicitèrent puis reprirent la conversation.

-Bien, et y a t-il une façon spéciale d'aller à cette forêt ?

-Effectivement à une certaine heure dans la journée un chemin apparaît. C'est celui qui mène à la forêt de Broche-et-Viande. Vous devez donc vous trouver à l'endroit où le chemin doit apparaître à l'heure à laquelle il doit apparaître.

-Parfait. Quel est cet endroit et à quelle heure devrai-je m'y trouver ?

-Vous devez être devant le croisement De Bras au Nord de notre maison, à sept heures six.

- A sept heures six, je devrais me trouver au croisement De Bras.

-Oui, à cette heure précise.

-Hein ! Mais faudrait savoir, sept heures ou sept heures six ???

-Sept heures six voyons c'est clair.
-Vous m'embrouillerez...
-Vous n'êtes pas bien fin non plus. Mais, restez dormir cette nuit...
-Je ne veux pas partir dans une semaine !
-Il est franchement débile ce mouton, dit Itaire en se tournant vers son fils et Rire.
-Ce que veut vous dire mon père c'est que la nuit prochaine vous pouvez rester à la maison et que demain matin nous irons avec vous à la croisée des chemins.
-Vous êtes trop bon. (Certain linguistes affirme que c'est de là que vient l'expression « Trop bon, trop con », quand à moi je n'en sais rien)

Tant bien que mal ils finirent par se comprendre, demain Rire et Martin partiraient en direction de la forêt de Broche-et-Viande.

Chapitre 27 : Et des poussières.

Le lendemain matin, Itaire, Rire et Martin se retrouvèrent après une bonne nuit de sommeil autour d'un copieux petit déjeuner. Le Père Colateur, religieux du coin, vint compléter la table et apporta par la même occasion un café de son cru, et la Mère Melade, habitante du village qui avait pour habitude de déjeuner chez le Sage vint elle aussi au rendez-vous, amenant avec elle quelques pots de confiture. Entre deux tranches de pain grillé, deux passages de pot de confiture et l'absorption de grandes lampées de thé au riz, (plat local) le Sage et le GMS purent s'échanger, non pas d'autres tartines, mais quelques mots sur le futur voyage de Rire et Martin.

-Il vous faudra aller à Jactaès, et pour cela vous devrez passer par Mesan. Attention, les habitants ne sont pas très hospitaliers. Ensuite, vous devrez continuer jusqu'au Bourg-Moilmou, c'est un faubourg.
-Un faubourg ? Ce n'est pas vraiment un bourg ?
-C'est ce que je craignais... En fait, il y a parmi les Bourgs, des vrai Bourgs et des faux Bourgs, c'est à dire des agglomérations qui ne sont pas vraiment des Bourgs. Or, parmi les faux Bourg, il y a les vrais faubourgs et les faux faubourgs. En l'occurrence, le Bourg-Moilmou est un vrai faubourg. Il y a aussi les beaux Bourg mais c'est une autre histoire. Mais il va falloir se dépêcher, on va finir par être à la bourre !
-Bougre ! Vous avez raison. Votre fils ne nous accompagne pas ?
-Non, mon fils n'est pas facile vous savez...
-Ah ?
-Mon fils il, fils il, fils il, fils il, fils il, fils il, fils il, fils il, fils il, fils il...
-Je vois, il est dix « fils il » ?
-Voilà ! En plus il tond.
-Votre fils tond ?
-Oui mon fiston tond.
-Bien...

Après avoir préparé leur baluchons, Rire et Martin partirent en compagnie du Sage, en direction du croisement De Bras. Sur le chemin, ils discutèrent de choses et d'autres. Notamment du Bourg-Moilmou.

-C'est un Bourg très réputé pour ses spectacles de faucons et la concentration de fossiles dans le sol.

-Euh, Quand vous parlez de « faucons » et de « fossiles » vous évoquez des imbéciles et des poils ?

-Non je parle des oiseaux et des cailloux, dit le Sage d'un ton sûr.

-Ah...

Après un court silence, la conversation reprit de plus belle.

-D'ailleurs, au Bourg-Moilmou, il y a un homme qu'on appelle « Monsieur » qui organise un jeu, une sorte de concours de courage, celui qui gagnera obtiendra un formidable gain.

-Hum, intéressant, quel est ce gain ?

-Sa chèvre.

-Hein !?! La chèvre de Monsieur ? Ce gain ? Quelle drôle d'histoire!

Et puis, petit à petit, à force de discuter, il ne virent pas le temps passer et arrivèrent à sept heures tapantes devant le croisement De Bras. Itaire donna le mot sur lequel était inscrit « Rire » au GMS pour que ce dernier devienne l'heureux propriétaire de Rire. Itaire, qui était un bon maître se mit à pleurer, c'est ce qu'on nomme aujourd'hui « passer du Rire aux larmes », puis il quitta Rire à contrecœur lorsque la forêt, d'apparence très dense et dans laquelle on ne pouvait entrer, se mit à s'ouvrir en deux.

Nos deux compères pénétrèrent dans l'immensité boisée qui se referma aussitôt, les laissant face à un néant vert.

-Et maintenant, qu'est ce qu'on fait? demanda le GMS à Rire au cas ou celui ci aurait une quelconque idée qui leur permettrait d'avancer.

Et là, alors que tous les lecteurs s'attendent à un « On fait bli » judicieusement placé, ce qui serait totalement dans l'esprit, Rire répondit plutôt un :

-On n'a qu'à... Ou alors... Peut être même qu'on pourrait...

-Bonne idée !

Alors ils n'eurent qu'à, puis à, et enfin à. Mais ensuite ? Que pouvaient ils bien faire de plus ?

-La question n'est peut être pas « que faire ? » mais plutôt « où faire ? », pensa tout haut le GMS dans un élan de génie (dirons-nous).

-Hum... peut être bien.

-On à qu'à faire ailleurs.

Alors ils s'en allèrent ailleurs, c'est à dire plus loin, soit moins près, donc en définitive autre part. De toute façon, ici il n'y avait rien, autre part ça ne pouvait être que mieux. Ca ne manqua pas, plus loin il y avait moins que rien. Des arbres à perte de vue. Mais n'écoutant que leur courage, les deux braves compagnons avancèrent encore, cheminèrent toujours, marchèrent davantage, le tout vers un point hélas non défini.

Où allaient-ils bien pouvoir atterrir ? Dans quel guêpier étaient-ils en train de se fourrer ? Et si soudain un orchestre philharmonique jaillissait brusquement de derrière les fagots ? Vous le saurez au prochain chapitre.

Chapitre 28 : Ce chapitre a strictement à voir avec la natation synchronisée.

Marchant encore et encore dans cette maudite forêt (à ne surtout pas confondre avec la « Forêt Maudite » car il faut ici comprendre l'expression maudite forêt comme on aurait aussi pu dire « maudite pas que vous croyez réellement que les Frères Jacques étaient un boys band américain des années 80 ? » ou plus simplement « maudite cafetière », notez la subtile nuance), nos deux amis ayant pour but d'atteindre le Bourg-Moilmou semblaient bien désespérés. C'était sans compter l'arrivée d'un morse sauvage. Car en effet, alors qu'ils erraient au beau milieu des arbres, un morse des bois (animal rare j'en conviens, mais rare n'est nullement synonyme d'inexistant) s'imposa à eux.

Le passage qui suit est en morse et, j'en suis vraiment désolé, mais nous n'avons pas trouvé d'interprète adéquat (ni ailleurs) :

- _ _ _ _ _ _ . _ . _ _ _ _ _ . _ .
- Pardonnez-nous, nous ne comprenons pas un mot de ce que vous dites.

- _ . _ . . _ . _ _ . _ _ .
- Très bonne question...

- _ _ _ _ _ . _ . _ _ _
- Continuez tout droit, tournez à gauche et vous trouverez une très bonne boulangerie.

Ceci étant dit, ils s'en allèrent très très vite, laissant le morse sauvage à sa réflexion. C'est alors qu'ils se rendirent compte que le soleil commençait à se coucher, la forêt déjà pas fortement accueillante au départ, se transforma en un lieu angoissant, brumeux, cafardeux, enténébré, funèbre, inéclairé, inquiétant, lugubre, menaçant, obscur, sinistre, ténébreux. De quoi faire pâlir les plus braves aventuriers.

Mais le GMS et Rire n'étaient pas les plus braves aventuriers, ils n'avaient donc pas à s'en faire, bien au contraire : pendant que de téméraires baroudeurs se faisaient dévorer par des loups masqués (c'est quand même un comble pour un loup d'être masqué), que de courageux guerriers se faisaient éventrer par des brigands de petits chemins, et que de pugnaces héros perdaient la vie ainsi que moult piécettes dans une lutte les opposant à d'affreuses fraises des bois (je vous rappelle au passage que nos deux craintifs pantouflards se trouvent non loin de la Forêt de Douze, ce qui rend logique la présence de fraises...), le mouton et son fidèle compagnon se baladaient dans la forêt, sans crainte.

Les cris insupportables des aventuriers se faisant tailler en pièce rendaient finalement bien avec le chant mélodieux des oiseaux nocturnes, c'était chouette. Ils finirent d'ailleurs par s'y habituer.

(au loin) - Montjoie saint denis !

-Celui-ci c'est un heureux alpiniste banlieusard, sans aucun doute.

(encore au loin) – Tudieu !

-Ah, ça c'est un athée !

(toujours au loin) - Que trépassé si je faiblis !

-Un visiteur certainement.

(très loin) - Passavant, passavant li meilleur!

-Flûte, un duc de Champagne !

(plus prêt) - _ _ . _ . _ . _ . _ . . . !

-Mince, le morse se rapproche !

Fuyant l'imposant mammifère, ils se mirent à courir vers un point non défini. Et, éclairés par on ne sait quel instinct de survie, ils finirent par tomber sur une sorte de clairière (enfin, elle était certainement claire hier au grand jour, mais elle se trouvait pour l'instant dans un bien sombre état). Je dis bien « une sorte » parce qu'avec la nuit, ils y voyaient pas très clair. Enfin, ils se rendirent compte que plutôt que de rentrer dans des arbres toutes les vingt secondes, ils ne rentraient plus dans rien du tout, ce qui dans un premier temps (au moins deux bonnes demies heures) les étonna, avant qu'ils émettent l'hypothèse qu'ils venaient d'atterrir dans un lieu dépourvu d'arbres, donc de troncs.

Pas de bestioles enragées dans les parages, aucune trace de quelconque spadassin non plus. Ils pouvaient donc en toute tranquillité installer ici un petit campement histoire de passer la nuit. Ils se mirent à dormir à côté du campement, mais pas dans celui-ci, de peur de l'abîmer, ce qui en soit, serait vraiment dommage, un si joli campement.

Le lendemain matin, ils se réveillèrent donc non loin de leur campement. Et comme il faisait jour, ils purent constater que leur campement se trouvait à une dizaine de mètres d'un long mur de pierres et qu'eux-mêmes se trouvaient à environ cinq mètres de ce long mur de pierres. Ils venaient de dormir au pied d'une pancarte indiquant « Bourg-Moilmou, bienvenue ». Ils avaient donc évité Jactaès et Mesan, ainsi que de nombreux ennuis (et moi de nombreux maux de crâne à chercher ce qui aurait pu leur arriver là-bas).

Ils pénétrèrent dès l'aube dans le Bourg. A cette heure-ci, il n'y avait pas un chat dans les rues. Ça tombait bien, ils n'en cherchaient pas. Une pancarte portant l'inscription « club de natation synchronisée » attira un instant leur attention, puis ils se remirent en route, toujours en quête d'un quelconque indice.

C'est alors qu'ils cherchaient quelqu'un que quelqu'un les trouva.

-Hep là, vous deux ! Qu'est ce que vous faites dans la rue à cette heure? dit l'homme en uniforme d'une voie lactée.

-Euh, on se promène et on...

-Vous ne savez pas que c'est interdit de traîner dans les rues avant 10 heures du matin !?!

-A vrai dire...

Il fallait ruser.

-Et puis, vous alors, que faites vous dans les rues avant 10 heures du matin ?

-Euh, ben, à vrai dire...

-N'avez-vous pas honte ?

La ruse avait l'air de fonctionner. Empli d'un doute, le milicien s'enfuit en courant.

Le fait qu'un affreux milicien en uniforme sillonne les rues du Bourg explique en majeure partie, pour ne pas dire totalement, le fait que ces rues étaient désertes à cette heure-ci. A 10 heures, si le milicien avait dit vrai, les rues se rempliraient. Parfait, ils pouvaient bien attendre un peu. Ils parlèrent donc pendant quelques heures durant, de natation synchronisée.

Chapitre (18+5-6*2-4) : Malheureusement le titre a abandonné à quelques mètres de l'arrivée.

Après avoir parlé de ce noble sport, éreinté le sujet et fait plusieurs tours de ce dernier, nos amis parvinrent finalement à éventrer le temps qui s'écoulait, jusqu'alors, grain par grain, flocon par flocon, issaingermin par issaingermin; car, tout de même, il faut bien le reconnaître, la natation synchronisée, qu'est-ce que c'est naze! En plus, à la nation synchronisée, Rire ne connaissait pratiquement rien, et lorsqu'il en parlait, il avait tendance à se cantonner à son aspect pratique et le mouton avait une **sainte** horreur du Rire cantonné.

Tout à coup, un grand gong fit sursauter les deux compères, un si grand gong d'ailleurs (je tiens ces informations de mes privilèges de narrateur omniscient) que les habitants du bourg le surnommaient « King Gong ». Le mouton compta onze coups et il crut en déduire que chaque coup correspondait à une heure de la journée et que par conséquent, il devait être, si ses calculs étaient exacts, environ onze heure. Seulement voilà, dès la dixième heure de la matinée, dix heure cinq à la rigueur, et si les dires du milicien étaient justes, auraient du surgir de toutes parts quelques régiments de créatures, des quintaux d'individus, des mamelouks, des soldats qui défilent par cohortes entières, des divins cubitus... Et là, que voyait-on sur la grand place? Pas l'ombre du plus maigre félin. Il fallait se rendre à l'évidence, il n'y avait que treize explications possibles:

Soit l'homme ayant sonné l'était lui même autant que son gong. Soit il était onze heure. Soit le mouton ne savait pas compter. Soit je vous épargne les 8 autres solutions. Le mouton décida donc d'aller à la rencontre du gongueur pour lui demander quelques explications. Mais lorsqu'il s'approcha un peu, il se rendit compte que le pauvre homme était complètement saoul, qu'il hochait niatement de la tête et que de sa personne émanait un étrange parfum. Ledit parfum était d'ailleurs non sans rapport avec le fait que l'ivre hochait.

Les deux compagnons étaient décidément bien mal chanceux : ils avaient jusque là réussi à trouver deux individus, mais le premier était parti en courant et le deuxième n'avait plus le quart de ses facultés. Le GMS voulut tout de même tenter sa chance et lui poser quelques questions mais il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche que la place se remplit subitement de hordes de Mamelouks, de régiments de zouaves et bien évidemment, de cohortes de cubitus.

Le mouton décida de laisser l'homme ainsi que son alcoolisme et de s'informer auprès d'une personne plus saine d'esprit, contrairement à tous les fous auxquels il avait eu affaire jusqu'alors. Son attention se porta sur un homme sobrement habillé. Celui-ci revêtait un pantalon noir de braise, une veste orangée, ainsi que, petite touche de fantaisie, mais toujours très élégante, un entonnoir bleu azur. Ce dernier détail, d'ailleurs, acheva de convaincre le GMS : quelqu'un qui porte un entonnoir, ne peut pas être fondamentalement mauvais. Les deux amis s'approchèrent donc du tiers personnage :

-Bonjour l'ami, je me présente, Martin Gale, et lui c'est Rire.

-Je m'excuse, il me semble que quand un pronom nominal est placé après le participe passé du subjonctif, il s'accorde avec l'épithète lié, et on ne dit pas par conséquent : "lui sait rire" mais "Il sait rire".

-Je m'excuse, mais Rire c'est son nom et par conséquent c'est moi qui ai raison (si la logique du mouton vous échappe c'est parce que vous ne connaissez pas le célèbre dicton serbo-slovaque : « si c'est son nom, c'est moi qui ai raison »).

-Je m'excuse, mais vous êtes un gros illettré stupide et moutonneux !

-Je m'excuse, mais je vais être dans l'obligation de vous faire manger votre entonnoir.

Après avoir fait ingurgité à l'énergumène son entonnoir de façon minutieuse, le GMS lui posa une autre question :

-Et maintenant, pouvez-vous me dire où se trouve Monsieur ?

-Non !

-Et pourquoi donc ?

-Parce que si c'est mon non, c'est moi qui ai raison.

-Argument de poids, mais encore ?

-Parce qu'il manque un complément d'objet direct dans votre phrase.

-Hein !?!

-Vous n'avez pas indiqué le nom de la personne que vous souhaitiez trouver.

-Je m'excuse, mais je vais être dans l'obligation de vous faire manger votre veste orangée.

Après avoir fait avaler à l'individu sa veste orangée par un procédé méticuleux, le mouton l'interrogea à nouveau :

-N'avez-vous pas dans votre Bourg une personne répondant au nom de Monsieur ?

-Si !

-J'avais raison donc.

-Et alors ? Au bout d'un moment, qu'est ce qu'on s'en fiche ? Non, monsieur veut avoir le dernier mot ! Ah, bel esprit que voilà hein !

-Du calme, du calme. Dites-moi simplement où se trouve Monsieur et je vous laisserai en paix.

-Ceci n'est pas pour me déplaire, à vrai dire Monsieur est juste derrière vous, assis sur un banc.

Le GMS tourna la tête et vit effectivement un drôle d'homme avachi sur un banc.

-Merci mon brave.

-Je m'excuse, mais vous ne m'avez pas fait manger mon pantalon noir de braise !

-Où avais-je donc la tête ?

Après avoir fait déglutir au bougre son pantalon noir de braise de manière consciencieuse, l'ovine le laissa enfin tranquille et s'avança vers l'homme du banc.

-Êtes-vous Monsieur, Monsieur ?

-En effet, je suis bien Monsieur, Messieurs !

-On m'a dit que vous organisiez une sorte de jeu ? Avec un gros lot ?

-Alors, effectivement, j'organise un jeu, par contre, pour ce qui est de la récompense il n'y a pas de gros lot, ou alors vous voulez parler du grelot.

-Le grelot ?

-Oui, celui qui est attaché au cou de ma chèvre.

Alors que Rire jouait avec la chèvre de Monsieur, le GMS se renseignait sur le but de la mission.

-Eh bien c'est très simple, sur l'île Icites vit un lapin, que l'on appelle le lapin d'Icites, ramenez-moi la queue de ce lapin et vous gagnerez ma chèvre.

-Mais ça a l'air simplissime !

-Ce n'est qu'une impression, en fait, les îles Icites sont sous le contrôle de l'armée romaine. La tâche sera rude. L'armée romaine est très très bien organisée, en haut, tout en haut, il y a l'empereur, c'est lui le patron. Un peu en dessous, il y a les préfets de camps qui s'occupent des lits de camps, des mémorial de camps, et des papaonarrive camps. Ils ont sous leurs ordres des officiers d'état-major qui ont eux sous leurs ordres des légats à raison d'un légat par légion chargés de maintenir le moral des troupes à grand coup de « Tenez bon les gars ! ». Ces légions sont composées de six tribuns militaires elles-mêmes composées de très bons militaires. Les légions sont dirigées par des officiers supérieurs et 59 centurions aussi appelés "pilus prior" en raison de leur pilosité développée. Les centurions ont un adjoint appelé optione qui s'occupe de la population, on parle alors d'optione du peuple.

-Quelle idée tout ce foutoir, ils n'iront pas bien loin dans la vie vos romains! Parlons de choses plus sérieuses, comment se rend-on sur l'île Icites ?

-Par bateau voyons! Il y a un bateau de croisière qui fait la navette tous les jours, mais cela va bientôt cesser, les romains souhaitent s'isoler pour magouiller je ne sais quoi.

-Argh...

-Que se passe t-il ?

-Moi la croisière sa m'use... Mais je prendrai ce bateau, irai là bas et vous ramènerai cette queue de lapin !

-Quel courage, c'est admirable ! Ma fille va vous accompagner au port. Vanessa, Vanessa ?!

Ladite fille n'avait pas l'air de vouloir se montrer. L'homme cria plus fort encore.

-Vanessa pardi !

-Oui père ?

-Ah te voilà ma grande. Sois gentille, emmène ces braves gens au port.

-Bien père.

Ils montèrent le long d'un petit chemin nommé de par le lieu où il mène « la côte de port » (la vie est un éternel recommencement c'est prouvé), et arrivèrent au bout de quelques minutes au port où un bateau de croisière attendait.

-Alors vous aussi, vous cherchez la queue du lapin d'Icites ?

-C'est ça oui.

-Très peu en sont revenus.

-Combien sont partis et combien sont revenus ?

-Mon père à envoyé 3758 personnes là bas, un seul homme est revenu mais on s'est rendu compte après coup qu'il était resté dans la cale du bateau en attendant le retour.

-Eh bien je serai le 3759ème et je reviendrai vivant et avec la queue du lapin !

-Je vous emmène voir mon ami Guy Chetier, il vous donnera deux billets pour l'île.

Ils prirent deux billets et s'installèrent à l'avant du bateau, peu après ce dernier quitta le port.

Chapitre 30 :

Vanessa les avait bien prévenue, ici personne ne leur ferait de cadeaux. Mais ils étaient là et se devaient de ramener la queue du lapin d'Icites. Selon ce que savaient le GMS et Rire, les Romains pensaient pouvoir, d'ici peu, conquérir le monde. Ils mirent alors une technique de léchage de bottes en place, d'un commun accord.

C'est alors que, dès leur arrivée, ils trouvèrent un homme (enfin si la jupe était trompeuse, le casque et les muscles laissaient penser que c'était bel et bien un homme) qui ressemblait assez aux centurions qu'on leur avait décrit. Ils échangèrent quelques brèves salutations, et nos deux compères invitèrent le soldat à se balader dans la ville.

-En tout cas, vous les Romains, on peut dire que vous n'avez pas mauvaises arènes.

-Oui, et nos bains d'bouches y sont pour beaucoup.

-Hum, je vois.

-Mais votre armée là, on nous en a parlé, c'est un peu le bordel nan ?

-Hola étranger, pour l'instant tout se passe bien entre nous, on peut pas dire que beaucoup d'arrivants ici aient été dans votre cas, restons en bons thermes voulez-vous.

-Bien sûr, veuillez nous pardonner.

-Ça va pour cette fois. Avouez quand même que nous sommes très bien organisés, nos équipements sont les meilleurs sur le marché, nos formations de combat sont novatrices et nos soldats sont les plus disciplinés de tous, pour l'instant nous restons cantonnés sur cette île mais bientôt le monde nous appartiendra.

-Vos formations sont novatrices certes, comment penser pouvoir se battre avec un régiment de forme ronde ? Où avez-vous eu cette idée ?

-A vrai dire pour le rond, c'était un carré qui a mal tourné, on a trouvé ça joli alors les chefs ont décidé de le garder.

-Et votre « tortue » alors ?

-La fierté de notre armée, les hommes avancent sans craindre de se prendre une flèche dans la tête, les hommes de tête guident le reste du régiment, leur lances en avant.

-Eh bien, demandez à tous vos hommes de pointer leurs lances vers le ciel, vous pourrez appeler ça « le porc épique », on retiendra ça dans l'Histoire.

-Vous croyez ?

-C'est certain, tout ce qui est épique de toute façon laisse une trace dans l'Histoire.

-Je vais en parler aux généraux.

-Et vos généraux, ils sont en général réceptifs à ce genre d'idée ?

-Très, je vais leur en parler sur le champ plus tard il sera trop tard, le Commandant dormira déjà.

-A cette heure-ci ?

-Oui, le commandant s'couche tôt.

-Et tenez un laissez-passer il vous sera sûrement utile.

-Merci et bonne chance.

A peine fût-il parti en courant, Rire explosa de lui-même, et le mouton suivit. Ces Romains ne comprenaient pas très bien l'humour du continent, à cause d'eux les légionnaires recevraient bientôt l'ordre de se mettre en position « porc épique ». La quête d'Icites était prometteuse.

Maintenant, il leur fallait manger un peu avant de partir dans le centre de l'île à la recherche du lapin. Peut-être que dans le restaurant devant lequel ils se trouvaient, « Romaine toi pour manger », quelqu'un pourrait les renseigner aussi. Ils s'installèrent à une table, allongés, à leur plus grande surprise.

-Que veulent ces deux Messieurs? leur dit un serveur fraîchement arrivé.

Le Grand Méchoui Sacré n'écoutait pas et était allongé à, bêtement, regarder un grand bâtiment de forme ronde.

- Deux boissons s'il vous plait, demanda Rire.
- Ah, l'Colisée, dit le GMS en soupirant.
- Bien, deux verres de vin, ça arrive tout de suite.

Le mouton sorti de sa rêverie et demanda à Rire ce qu'il avait loupé, ce dernier lui dit qu'ils avaient commandé deux verres de vin, ce qui sembla parfaitement lui convenir.

Le serveur revenu ils lui demandèrent si ce dernier connaissait le Lapin d'Icites. A peine le nom de l'animal prononcé un vacarme empli la pièce, les gens se levèrent et quittèrent le restaurant en criant.

- Malheureux ! Ne prononcez jamais le nom de celui dont on ne prononce pas le nom !
- Vous voulez parler du lapin d'Icites ?
- Aaaaaaaaah !
- Autant pour moi. Alors appelons le « Roger ». Où pouvons-nous trouver « Roger » ?
- Vous êtes envoyé du continent pour ramener la queue de « Roger » à quelqu'un n'est-ce pas ?
- C'est tout à fait ça.
- Personne n'a jamais réussi à le faire.
- Nous nous le ferons !
- Ils disent tous ça. Après tout c'est votre choix. L'histoire de « Roger » est connue de tous ici, elle nous fut racontée par les anciens qui se l'étaient faite raconter par leurs anciens et ce depuis des générations d'anciens.
- Ce lapin doit alors être extrêmement vieux.
- Certes, cela n'empêche que personne n'est jamais revenu d'une chasse de ce dernier.
- Mais alors, où le trouve t-on ?
- Au centre de l'île se trouve le Plateau de Fruidemaire, Fruidemaire était un homme bon, il a beaucoup contribué au développement de l'île. C'est sur ce plateau que se trouve le lapin, on y accède par une petite côte. Mais n'y allez pas, ce n'est que pure folie.
- La folie est notre guide.

Une fois sortis du restaurant qui commençait juste à se re-remplir, les deux braves amis, se dirigèrent non pas vers le centre de l'île mais vers une épicerie dont ils étaient proches et dans laquelle ils trouveraient certainement quelques rations de voyage. Les provisions faites, ils se mirent en route pour le centre de l'île qui par chance n'était pas tellement grande.

Sur le chemin, ils rencontrèrent une troupe de romains qui marchaient en rang en direction de la ville.

- Haaalte ! Que faites-vous ici, étrangers ?
- Nous nous rendons sur le Plateau de Fruidemaire pour occire le lapin de euh, vous voyez.
- Oui, mais je vous déconseille vivement d'y aller. De plus, avez-vous un laissez-passer ?
- Tenez, tout est en règle.
- Très bien, mais messieurs je vous le redis, n'y allez pas, vous avez tort, et le tort tue!

Une fois ces mots prononcés les soldats se trouvant derrière le centurion se mirent en formation, bouclier en avant pour ceux de devant, et au-dessus des têtes pour ceux des rangées suivantes. Ce faisant le centurion se mit à hurler sur ses hommes. Nos deux baroudeurs en profitèrent pour s'en aller discrètement.

Quelques instants plus tard, ils arrivèrent au Plateau. Des pancartes « attention lapin méchant » avertissaient dès les premiers mètres les aventuriers intrépides. Les os jonchaient le sol, portant par endroits les armoiries des chevaliers de la table ronde. Pauvres hommes, ils devaient eux aussi être rudement courageux.

-Et si les gens disaient vrai, si nous n'étions pas à la hauteur? douta Rire.

-Ah, Ah, bien sur que nous serons à la hauteur, surtout que nous sommes en haut d'un plateau! Ne me dis pas que tu as peur d'un lapin ?

-A la base non, mais arrivé ici, tous ces os là par terre...

-Allons, ne me dis pas que tu vas reculer si près du but ?

Un bruit de dents se fit entendre non loin d'eux ce qui mit fin à leur discussion, il était là et les surveillait.

Chapitre 31 : La laine de mouton contenait autour de 50% d'impuretés graisseuses.

Résumé des épisodes précédent : La brume entour nos deux compagnons, le vent tournoie autour d'eux, ils sont là, ils attendent, ils doutent, ils réfléchissent à une stratégie visant à éliminer le vil lapin afin d'en ramener la région du corps non vertébrée, postérieure au postérieur, ici de forme arrondie, à Monsieur pour que ce dernier leur remette sa chèvre ayant des vertus magiques utiles à l'élimination de l'affreux Merlin l'embrocheur car, achevant ce dernier, le mouton sacré achèvera bilatéralement sa divine quête !

Le plateau de Fruidemaire n'était non pas constitué de 24 huîtres, 8 oursins, crevettes bouquets, crevettes grises, 16 langoustines, 2 tourteaux, 400g de bigorneaux, 1kg de bulots, 1kg de palourdes, 800g de coques, de citron, de vinaigre, d'échalote, de mayonnaise, de pain de seigle, de beurre, d'algues, et de glace pilée, mais d'une tonne élévation délimité par des pics vertigineux garnis de pitons rocheux acérés et couleur d'obsidienne, d'un kilogramme de petit chemin qui sent la noisette enjambant ce dénivelé et le long duquel s'épanouissent de ravissant buissons rafraîchissants bariolés de coquettes fleurs autour desquelles papillonnent des libellules haranguant joyeusement de paisibles marmottes, chemin par lequel nos deux amis étaient arrivés à une clairière verdoyante où s'étaient entassés au fil des siècles les ossements de nombreux et courageux aventuriers, clairière entourée d'une sombre forêt où siégeaient de nombreux et diverses épineux menaçants, des chênes de montagnes aux feuilles à quatre lobes à travers lesquelles filtrait une lumière ténébreuse, d'imposants frênes Chkankan aux formes plus barbares encore que leur **fine appellation**, un chasseur de bestioles sacrées qui avait l'air sympa et un fusil dans le dos, au loin la forme **des pins décent de la fine pierre**, quelques tilleuls fourbes poussant dans l'obscurité, et parmi ces arbres rustres, ça et là des corbeaux quittent l'ébène et volent ou s'aèrent aux saules.

Roger le lapin sanguinaire lui, observait la scène en ricanant. De la bonne chaire fraîche, avec la réputation qu'il s'était taillé, cela faisait longtemps qu'on ne lui avait pas ainsi apporté de la viande au dîner sur un plateau (si je puis me permettre ce douteux jeu de mot).

La faim au ventre, l'animal bondit du haut de son rocher sur nos deux amis dans le seul but de les dévorer tout crus. C'est à ce moment que le chasseur de bestioles sacrées qui avait l'air sympa et un fusil dans le dos, trouva bon de sauter tout fusil dehors sur nos deux amis dans le seul but de se prendre le lapin dans la gueule, se faisant par la même bouffer, servant ainsi de bouclier à nos deux compère dans un involontarisme tel que ce ne fut pas le but et donc, je ne sais plus de quoi je parle. Or donc il advint du chasseur qu'il se fit copieusement ingéré par le

cruel lapin. Un chasseur chassé est déjà stupide. Mais un chasseur de bêtes sacrées chassé par une bête sacrée c'est d'autant plus bête. (Petit jeu : vous lecteurs joyeux pouvez chanter « Ce matin, un lapin a tué un chasseur » en boucle et passé pour de parfaits abrutis).

Profitant de ce manque d'attention de la part du lapin dévorant le chasseur, nos deux compères partirent en courant, plus loin et en sécurité ils pourraient songer à une autre approche. D'autant plus que maintenant ils étaient informés sur la façon de procéder de la créature.

Pour combattre le lapin, à la base il y avait trois possibilités. La première étant de trouver un chasseur, sans qu'on le lui demande le chasseur de bestioles sacrées se prêta au jeu, Rémi ne s'en remit jamais, soit dit en passant. Il ne restait donc plus que deux possibilités. L'une des deux étant l'utilisation radicale d'une Sainte Grenade d'Antioche, si grenade il y avait. Or dans le cas du GMS, grenade il n'y avait pas. Si vous comptez bien il ne reste plus qu'une possibilité, il faut trouver l'opposé d'un lapin, mais un opposé bizarre, une sorte d'anti-lapin quoi... Par exemple, l'opposé du thé est l'anti-thé, l'opposé du yeah est l'anti-yeah et l'opposé de l' illedecontacte est l'anti-illedecontacte.

Pour ce qui est du lapin il fallait chercher plus loin. L'anti-lapin était : la carotte ! Mais trouver une carotte bizarre n'était pas à la portée du premier venu, ni du second, le troisième non plus, pas plus que le quatrième d'ailleurs, encore moins du cinquième, le sixième pfff et ainsi de suite. Mais le GMS était le 3759ème, alors peut-être serait-ce différent pour lui.

-Si je puis me permettre, osa Rire, j'ai entendu parlé d'une carotte à plusieurs têtes, dévoreuse de lapin qu'on appelle ici ; la carotte-hydre !

-La carotte-hydre dis tu ? Quelle veine ! Je connais un lapin qui n'a qu'à bien se tenir !

-Pourquoi, tu vas retirer l'échelle ?

-Non, on va aller trouver cette anti-carotte, et l'emmener jusque sur les Terres du lapin. Et pour mettre toutes les chances de notre côté on va aussi convoquer l'armée, j'ai lu quelque part qu'une tortue avait toutes les chances de gagner face à un lièvre, alors face à un lapin ça ne devrait pas poser problème, si des colonnes de mameloukes pouvaient se joindre à nous ce serait formidable... Sais-tu où se trouve cette carotte ?

-D'après ce que j'ai entendu, elle se cache au fond d'une grotte, à Orte, vers Tébrale à l'autre bout de l'île. La carotte-hydre est protégée par Sterno-cléido-occipito-mastoïdien, un membre renégat de la légion romaine.

Ils se rendirent donc à l'autre bout de l'île. Arrivé devant la grotte Sterno-cléido-occipito-mastoïdien les stoppa :

-Stop ! Quelles sont les raisons qui vous amènent en ces lieux où règnent la crainte, la terreur et une forte odeur de merguez ?

-Nous voulons rencontrer l'hydre.

-Alors pour cela il vous faudra répondre à...

Le mouton le coupa net :

-... une énigme.

-Comment avez-vous deviné ?

-Eh bien de deux choses l'une ; a) je suis dans le métier depuis longtemps maintenant, b) on répond généralement à : un coup de fil, une demande en mariage, laviolenceparlaviolence, où

alors à une question/énigme/demande/crème de marrons. (Autre petit jeu, trouvez l'erreur qui c'est glissé dans le dialogue ci-joint).

-Quel esprit de logique... il va me falloir trouver une énigme coriace pour vous deux...

-Attendez deux minutes, on est pas prêt.

-Alors rapprochez vous.

-C'est bon, on est près.

-Bien. Imaginez un nain et un géant qui marchent l'un à coté de l'autre. Soudain il se met à pleuvoir. Puis il s'arrête de pleuvoir. Qui des deux personnages à été le plus mouillé ?

Oula la la la, nos deux amis étaient face à une énigme sacrément balèze. Alors que Rire était tenté de dire « et la tête alouette », le GMS lui réfléchissait, il avait préalablement enlevé son entonnoir afin d'avoir toutes les chances de rencontrer la carotte-hydre, il se creusait le ciboulot comme jamais, s'imaginait le nain et le géant, calculait la racine carré de 275, évaluait les liens de causalité entre le départ et l'arrivée, cherchait une corrélation entre la pluie et la marche à pied, quand soudain ! Une céleste lumière éclaira son être, un court instant, à vrai dire juste le temps pour qu'un nouveau nuage passe et re-cache le soleil. Puis il se remit à chercher à faire des calcul, quand tout à coup ! La solution lui était apparue, aussi claire que Julien :

-Si la pluie tombe d'un coup sur les deux personnages, le géant la reçoit plus tôt, et le nain plus tard, donc le géant à reçu plus d'eau, mais lorsqu'il s'arrête de pleuvoir le géant ne reçoit plus d'eau plus tôt que le nain qui lui reçoit encore de l'eau après que le géant n'en reçoive plus, donc le nain à reçu plus d'eau. Alors ils ont au final reçu autant d'eau l'un que l'autre et peuvent rentrer dans une auberge boire un coup.

-Et la tête alouette !

Abasourdi la la qualité de la réponse du Grand Méchoui Sacré et la véracité de ses propos, Sterno-cléido-occipito-mastoïdien ne put qu'admettre que nos deux amis avaient bien mérité d'aller se faire dévorer par l'hydre. Il leur expliqua que la grotte n'était pas bien grande et dotée d'une seule galerie et par conséquent qu'ils ne pouvaient pas se tromper de chemin, puis leur souhaita bonne chance, bonne année, bonne iche et bonne jovi.

Après quelques minutes, ils tombèrent nez à nez, ou museau à museau avec la carotte-hydre. Guère aguichante cette dernière les regardait d'un air impatient.

-Euh, Martin, je crois que l'hydre attend.

Après cette réflexion perspicaces sur le statut de l'hydre, le GMS se lança.

-Bonjour noble hydre.

-GrrrRRRrrr (notez au passage que l'hydre n'est pas très accueillante).

-Euh... Je suis le Grand Méchoui Sacré un être divin en mission.

-Raaaaaaah je hais les êtres divins !

-Ah bon ? Je ne savais pas que les hydres reniaient les divinités.

-Oh vous savez chez nous les hydres, très tôt on nous envoie faire notre S.A (Service Athée), après deux ans on est des hydres athées.

-Je comprend mieux, mais j'ai besoin d'un coup de main, il se peut que, bien qu'étant un être divin, ma requête vous intéressera sûrement.

-Dites toujours.

-Toujours.

C'est lorsque la carotte hydre, emplie de colère, ouvra la gueule, emplie de restes de lapins déchiquetés coincé entre ses chicots acérés, que le GMS comprit que cette dernière n'appréciait peut être pas tellement ce genre d'humour, et qu'il allait le payé de sa vie et de celle de Rire. Mais dans un élan de célérité ce dernier déclama :

-Je connais un lapin qui vit sur un plateau et qui n'attend que votre mâchoire pour s'y fourrer ! Pitié de ne manger paaaaas !

Sur le coup l'immense bec se referma sec à quelques centimètre des têtes de nos deux amis.

-L'hydre : Huum je raffole des lapins !

-Rire : Je savais que vous seriez intéressé.

-Le GMS : Et comment allez vous le manger ?

-L'hydre : Au miel !

-Les Blues Brother : Everybody, need somebody.

Sur ces belles paroles, nos amis prient la route en direction du plateau de Fruidemaire. Il fallait cependant expliquer à la carotte-hydre qu'il ne fallait pas manger la queue du lapin, cette dernière répondit que de toute façon, cela n'avait pas de goût.

Chapitre 32 : Le lapin évita la sentence, Monsieur neut pas cette chance.

Le combat contre le lapin serait plus facile à l'aide de la carotte, certes, mais ça ne serait pas non plus une part de pâtisserie plate faite d'une pâte feuilletée ou brisée recouverte de crème et de fruits, et le mouton ne se le cachait pas. Cependant, une pensée lui vint à l'esprit : pourquoi en vouloir à ce malheureux lapin innocent ? Certes, il avait dévoré de nombreux aventuriers, mais pourquoi les avait-ils mangés ? Pour s'en défendre. Oui car je vous rappelle que ces aventuriers cherchaient à le tuer. Non, il serait parfaitement immoral d'assassiner ce pauvre animal sans défense, et les scénaristes ainsi que le GMS ne peuvent s'y résoudre.

Le véritable ennemi, l'être cruel et maléfique qu'il fallait à tout prix anéantir, c'était Monsieur, n'était-ce pas lui qui voulait que l'on tuât le le lapin et qui pour ce faire assassina indirectement des centaines d'innocents en les envoyant dans les griffes pointues et acérées du lapin ? Eh ben si et les gens comme ça je vais vous dire ce qu'on devrait en faire, on devrait les faire interner !

Le GMS décida donc de changer de stratégie et indiqua à ses deux compagnons que finalement, il s'était trompé de chemin et qu'à l'heure qu'il était, le lapin était sûrement au Bourg-moilmou. Ils repartirent donc en direction du port. Là-bas, il y avait de nombreuses péniches. Il faut savoir que leurs propriétaires affectionnent souvent à leur donner de petits noms amusants ; ainsi, il y avait la péniche Iline, la péniche Anéréction (facultatif mais j'ai pas pu m'en empêcher...), la péniche Liebedich, la péniche Oloinicheba-Libounicheniauniba... Mais ils n'étaient pas là pour admirer l'imagination et le mauvais goût des habitants de l'île, ils étaient là pour prendre l'embarcadère qui les mènerait jusqu'au Bourg-Moilmou. (À ce sujet, petite anecdote, savez-vous d'où vient le mot embarcadère ? Eh bien c'est très simple, en des temps reculés, les habitants de l'île étaient obligés de traverser la Mer Auvingien, car c'est elle qui sépare Bourg Moilmou de l'île, en barque. Et lorsque la

première barque fut testée, les habitants, si surpris de sa tenue sur l'eau ainsi que de sa stabilité, crièrent tous « La barque adhère, la barque adhère ».)

Au loin, on entendait les cris des cors de chasse s'éteindre peu à peu dans l'obscurité naissante, rappelant le gémissement d'animaux à l'agonie. En d'autres termes, on entendait les cris des cors mourants. Mais trêve de plaisanterie, les trois amis devaient prendre le bac. Bac qui, d'ailleurs, grâce ou à cause de sa propriétaire se faisait surnommer par les habitants de l'île : Le bac à Laurea (oui car elle s'appelait Laurea, sa propriétaire, remarquez qu'elle aurait tout aussi bien pu s'appeler Sable si c'était un prénom). Le GMS, Rire, la carotte-hydre ainsi qu'une quarantaine d'autres individus finirent par embarquer dans le bac et se dirent qu'il portait bien son nom vu la façon dont ils y étaient entassés. Parmi ces quarante individus, le GMS reconnu les Blues Borthers.

Accoudé à la rambarde du pont avant, au côté de nos trois compères se trouvait Charles Trenet, l'homme était contemplatif et se mit à chanter :

-La mer, qu'on voit danser le long des golfes clairs a des reflets d'argent. La mer, des reflets changeants, sous la pluie. La mer, au ciel d'été confond...puis il se tourna vers le GMS qui l'observait depuis le début.

Quelques instants après notre homme se remit à chanter :

-La mer, hum ta la la confond, ses blancs moutons...

Le bac avançait à une vitesse de croisière, on pourrait même dire qu'il traînait (la faute à Charles, sans aucun doute). Mais le paysage était joli alors on n'allait pas se plaindre. Le long du bac nageaient de magnifiques dauphins, un agent de hors bord expliqua que c'était une famille de dauphins qui suivaient fréquemment les bacs, le père, Louis de France, était un dauphin connu dans la région. Lorsqu'un de ces jolis animaux surgit en sautant à quelques mètres au dessus de la tête d'une petite fille, celle-ci ne put s'empêcher de crier, et lorsque sa mère lui demanda la raison de sa stridulation, la petite répondit "il me fit peur le dauphin". Malgré ce léger incident, tout ce passait bien à bord, et tous les passagers pensaient arriver sans encombre au port du Bourg-Moilmou. Mais c'était sans compter la présence d'une butte de sable qui empêchait le bac d'avancer. Face à cette difficulté, le capitaine rit, puis ordonna de faire reculer le bateau. Une fois la manoeuvre terminée il empoigna un gros sifflet et en usa.

-A problème de taille, solution de taille, précisa le capitaine.

Peu après ces mots, une masse noirâtre émergea de la surface de la mer : un énorme cachalot. Le cachalot cracha l'eau puis se mit à foncer en direction de la butte de sable. Après quelques féroces allez retour, on distingua clairement l'animal faire un signe au capitaine avant de disparaître dans les fonds marins.

-Et voilà, c'est tassé, grâce au cachalot.

Après cette péripétie-là, le voyage se finit sans aucun problème, ils arrivèrent donc au port du Bourg-Moilmou dans l'après-midi. Une fois à terre, le GMS courut après son compagnon de voyage :

- Charles attend !
- Que me voulez-vous jeune mouton ?
- J'aimerais un autogra...

Hélas pour Martin, le manager de Charles lui cria « Charles magne ! On est à la bourre », Charles qui était gentil et qui avait compris signa un autogra... et partit; Dans sa course, il se prit quelques poutres dans la figure, ce qui fit qu'à la fin Charles est stone.

Nos amis s'en allèrent ensuite en direction du banc sur lequel se trouvait Monsieur la dernière fois qu'ils l'avaient vu. Le vieil homme n'avait pas bougé d'un poil, il était toujours là à **glander** sur son **banc**. Parfait. Il fallait donc mettre en place une tactique d'approche, le but de la mission étant de déguiser notre homme en lapin et de le présenter à la carotte-hydre afin qu'elle croque Monsieur, ce qui devrait provoquer sa mort instantanée, laissant la chèvre sans propriétaire, ce qui serait malheureux, n'est-il pas ?

Prétextant une forte envie de boire un coup Rire emmena l'hydre dans un pub non loin du lieu de l'action pour **Picoler** chez le **brasseur**. Ils pénétrèrent donc tous les deux dans le Bar au Maître. Un homme arriva vers eux une fois qu'ils furent assis.

- Bonjour, je suis Mercure, le patron du Bar au Maître, qu'est-ce que ce sera pour vous ?
- Que nous proposez-vous ?
- Appréciez le tout de mon **cru**, dit l'homme en leur tendant une carte.
- Une pinte d'hydromel, demanda la carotte-hydre.
- Je me contenterai de rhum et d'femmes, annonça Rire.
- Et d'la bière nom de Dieu ?
- Non merci pas cette fois.

Pendant ce temps à un autre endroit du Bourg, le GMS cherchait un déguisement de lapin. On lui indiqua les boutiques « Déguisement en tout genre » et « Faites la Fête », il se rendit donc à la première.

- Bonjour Madame, je veux déguiser un ami en lapin, serait-ce possible ?
- Non mon p'tit gars, ici nous ne déguisons pas les gens en lapin, nous les déguisons en tout genre d'où le nom du magasin.
- Suis-je bête.
- Bah oui vous êtes un mouton.

Le GMS sortit hâtivement de la boutique de dingue et se dirigea vers la deuxième où il fut nettement mieux accueilli et trouva ce qu'il cherchait. Il alla par la suite rejoindre Monsieur :

- Vous êtes vivant ?
- Mais non mais non, qu'est-ce qui vous fait dire ça.
- Bon bref, avez-vous la queue du lapin ?
- Absolument !
- Ah bon ?
- Non absolument.
- Montrez-la moi de suite, dit l'homme tout excité.
- C'est mon compagnon Rire qui l'a en ce moment, il est au bar du coin, on peut l'y rejoindre ?
- Allons-y !
- Mais avant il va vous falloir enfiler ce costume.

Bien trop préoccupé par la récupération de la queue du lapin d'Icites, Monsieur ne fit pas attention au costume que lui tendait le mouton et l'enfila sans poser de question. Puis ils se rendirent au bar. Une fois entré à l'intérieur de ce dernier, le GMS fit signe à ses deux amis. Et là... je ne vous raconte pas le carnage c'était affreux ! Pour ne pas heurter la sensibilité de certain lecteur je remplace le moment où l'hydre arracha la tête de Monsieur, le démembra avec la grâce d'un patineur artistique unijambiste, et le croqua à maintes reprises, par une courte page de pub (chose qui colle très bien à la scène étant donné le lieu dans lequel elle se déroule).

Les magasins de la « Ménage Ere » sont fiers de vous présenter leurs nouveaux matériels qui vous faciliteront la vie tel que le lave-aisselle (qui lave vos dessous de plat comme vos dessous de bras), une toute nouvelle poêle à frire qui est au poil à offrir, le couteau alpin, idéal pour vos sorties à la montagne, et encore des tas d'autre ustensiles. Avec votre magasin la «Ménage Ere » y'a comme une bonne odeur de ménage dans l'air. Tiguedidadidoudon don don !

Nous retrouvons donc nos trois comparses qui ont entre temps quitté les lieux pour se rendre à l'endroit où feu Monsieur passait ses journées, ils y trouvèrent la chèvre qu'ils kidnappèrent et sans que personne ne dise quoi que ce soit ils quittèrent le Bourg. Il fut décidé que Rire resterait avec la carotte-hydre sur l'île Icites car le GMS se devait de finir seul sa divine quête. Ce dernier donna donc le mot sur lequel était écrit le nom du fidèle serviteur qui l'avait bravement aidé durant de périlleuses missions.

Dite 33 : Petits pots à beurre, quand vous dépetitpotabeurrerez-vous ? Nous nous dépetitpotabeurrerons quand tous les petits pots à beurre se seront dépetitpotabeurrés.

Ce chapitre est là pour une seule et unique raison : prouver à ceux qui en douteraient encore, que le GMS est infiniment bon (surtout cuit, mais ça c'est une autre histoire). Ceux qui liront ce chapitre seront soit complètement convaincus que le Grand Méchoui Sacré est un être à la fois divin et sympathique, soit complètement débile/analphabète/endives au jambon/attardé (rayez le/la/les mention(s) inutile(s)).

En partant avec la chèvre en direction de la forêt où se terrait Merlin, le GMS recontra une jeune femme, pleurnichant, sur le bord de la route, accablante, en ce superbe été.

-*pleurnichement*

-Bonjour ?

-*accablement*

-Euh, ça ne va pas ?

-Mon *snif* anguille *snif* a disparu *stop*

-Qui ? Où ? Quand ? Comment ? Excusez-moi, quelle heure est-il ?

-Mon anguille, dans une botte de foin, hier, comme ça, y a pas de quoi il est 20h32.

-Eh bien écoutez, je peux peut-être vous aider.

-Vous feriez ça pour moi ?

-Bien évidemment, je suis le Grand Méchoui Sacré tout de même.

Et alors qu'il avait tout ce dont il avait besoin pour se rendre dans la forêt de Broche-et-Viande, tuer Merlin l'embrocheur, achever sa quête puis partir à la plage, le GMS décida

d'aider la jeune femme à retrouver sa petite anguille, bon et généreux qu'il était et est toujours. Sifflottant, sa chèvre avec lui, Martin se dirigeait vers Riane, la ville où avait disparu la petite anguille. Il faut savoir que notre ami Martin est d'autant plus courageux du fait de la réputation des habitants de cette ville-là, vous l'aurez compris, faire des jeux de mots douteux, du moins tout aussi douteux que ceux des Calanburgiens, c'est dire s'ils doivent être douteux, leur jeux de mots. La ville de Riane est donc célèbre pour la quantité de jeux de mots qui s'y déversent par jour et par habitant, qu'on se le dise : les blagues fusaient à Riane.

Après quelques heures de marche notre bon samaritain ovin arriva au pied d'une colline sur laquelle se trouvait le village. La jeune femme expliqua à la population qui il était et ce pourquoi il était là. Et Dieu dit : Que plein de jeux de mots soient, et plein de jeux de mots furent.

-Bon, et bien moutons là haut, dit un homme en désignant le sommet de la colline, vous pourrez goûtez n'ovin et à l'agneaul' local, dit un autre homme. *rires enregistrés*

Bon maintenant rendons-nous sur les lieux du crime voulez-vous. La jeune femme emmena Martin sur lesdit lieux du crime *rires enregistrés* à savoir une petite maison du village, le GMS en fit le tour dans un sens, puis dans l'autre tant et si bien qu'il se retrouva devant la porte, évidemment.

-Le GMS : Madame, ça me semble très clair.

-La femme : Alors expliquez moi.

-Watson : C'est très simple, à 15h18 le meurtrier lave ses gants avec de l'eau de javel, à 15h27 il tue Madame Pervenche dans la cuisine avec le chandelier, à 15h28 il frappait encore, à 19h43 il sort de la maison après avoir ingéré trois sandwiches aux anchois, et à 20h30 la caravane passe le tout sans que le chien aboie.

-Le GMS : Élémentaire mon cher Watson !

-La femme : Alors mon anguille elle est où ?

-Le GMS et Watson, en coeur : Bah dans une botte de foin, hey banane !

Déjà il fallait savoir que dans le champ du voisin, il y avait plusieurs bottes de foin, d'une part, les bottes de foin, composées de foin, et d'autre part, les bottes de Foin composées à 40% de caoutchouc, 19% de polyéthylène, et 41% de matériaux d'hiver (pour résister au froid). Ils se rendirent donc dans le jardin de Foin afin de fouiller dans ses bottes. Alors qu'ils retournaient méticuleusement la botte gauche de ce pauvre Foin qui ne comprenait pas ce que nos trois amis lui voulaient, l'anguille de la jeune femme en sortit.

Dès lors on cria héros sur la pauvre bête. La majeure partie de la population était reconnaissante envers le GMS et le surnomère "le Petit Patapon" (d'ailleurs tout le monde criait "Héros, héros Petit Patapon"), cependant comme toujours, quelque gens du village ne l'aimaient pas, certains criaient "Ah on ne veut pas ce ce héros, qu'il parte, ce héros gêne". Il passa la nuit chez la jeune femme qu'il avait aidé, avec toute sa famille. Le lendemain matin :

-Ah, vous voilà réveillée, merci d'avoir sauvé mon anguille, merci beaucoup.

-Nous allons petit-déjeuner, ce matin c'est céréales, vous prendrez bien un bol héros ?

-Non merci, c'est très aimable.

-Vous avez tort héros, ils sont très bons. Mais, maintenant, qu'allez vous faire héros ?

-Je dois rejoindre la forêt de Broche-et-Viande au plus vite.

-Eh bien... Bon courage héros.

Le GMS se remet en route vers sa destinée. Et c'est alors qu'il marchait, chantant sur un petit sentier le menant à la forêt de Broche-et-Viande, qu'une énorme météorite s'abattit sur lui. Eh oui c'en était enfin fini de son épopée vaine et absurde.

FIN